

Raffaella PIEROBON-BENOIT
Stefania FEBBRARO
Paola BARBARINO

ANDERITVM (Javols, Lozère) 1987-1993. NOTES PRÉLIMINAIRES SUR LA CÉRAMIQUE¹

I. LA VILLE ET SON HISTOIRE

Situé dans le haut Gévaudan, entre l'Aubrac et la Margeride (Fig. 1), à 1000 m d'altitude², Javols est aujourd'hui un petit village. L'habitat, dispersé, occupe le fond d'une vallée traversée par un affluent de la Truyère, le Triboulin, dont les berges avaient été aménagées dans l'Antiquité³. Les vestiges de la ville gallo-romaine, dont la présence a été signalée sur les deux côtés de la rivière⁴, sont actuellement conservés sur la seule rive gauche (Fig. 2). Ni le mur d'enceinte⁵ ni les nécropoles n'ont été individualisés⁶; en conséquence, l'extension de l'habitat — 5 ha environ — reste une

hypothèse. Le dénivellement entre les structures les plus éloignées et le Triboulin étant de 16 m, on peut affirmer que la ville était distribuée en terrasses reconnaissables, d'ailleurs, à la direction des courbes de niveaux.

L'identification de la ville a fait l'objet d'un long débat⁷, jusqu'à la découverte, en 1828, d'une borne milliaire⁸ mentionnant la CIVIT(AS) GAB(ALORUM), chef-lieu connu aussi sous le nom "Anderitum"⁹. Sous ce nom, la ville est représentée sur la "Table de Peutinger"¹⁰ le long de la voie, — dite "Agrippa" — qui reliait *Lugdunum* à *Burdigala*¹¹. Au II^e s., le géographe Ptolémée, dans sa description du monde (2, 7, 11), mentionne *Anderi-*

1 Les chapitres I, II et III.A. ont été rédigés par R. Pierobon-Benoit, III.B. par S. Febbraro et IV par P. Barbarino.

2 Le point 0 le plus haut du chantier est à 977,73 m.

3 M. de MORÉ, Vue de l'emplacement des constructions romaines de Javols, dans *Congrès Archéologique de France (Mende, Valence, Grenoble, 1857)*, Paris, 1858, p. 100-110 (de Moré 1858) : les bords, endigués avec des rangées superposées de gros blocs (Fig. 2) en bon appareil étaient aménagés pour protéger la ville ; ce qui confirme l'hypothèse de l'extension de l'habitat sur les deux côtés de la rivière.

4 Entre autres, la borne milliaire, retrouvée au milieu d'une structure circulaire — le prétendu théâtre ? — (probablement dans la parcelle 717 (Fig. 2) et *infra* note 8) ; M. de Moré 1858 ; M. BALMELLE, *Répertoire Archéologique du Département de la Lozère, Période gallo-romaine*, Montpellier 1937, p. 20-21 (Balmelle 1937) ; bibliographie sur les fouilles anciennes : *infra* note 19. Sur la possible distribution des vestiges qui ne sont plus visibles, F. BUFFIERE, *Ce tant rude Gévaudan*, I, Rome, 1985, p. 123 et 127 (Buffière 1985) ; D. FABRIÉ, *Carte Archéologique de la Gaule, la Lozère (48)*, Paris, 1989, fig. 7a-8 (Fabrié 1989).

5 Si jamais il a existé ; cf. *infra* note 16.

6 On connaît cependant des inscriptions sépulcrales (C.I.L. XIII, 1, 1557-1560) ; leur provenance est, malheureusement difficile, voire impossible, à connaître ; cf. *infra* note 20.

7 Ihmhoff, s.v. *Anderitum*, *PWI*, 2, 1894, c. 2123, avec bibliographie.

8 C.I.L. XIII, 8883, dédié à Postume. Le milliaire est conservé dans le "Musée", près du Presbytère (cf. *infra* note 23).

9 L'alternance des toponymes n'est pas exceptionnelle, en Gaule comme ailleurs ; sur la Gaule, cf. C. GOUDINEAU, dans G. DUBY (éd.), *Histoire de la France urbaine*, 1, Paris, 1981, p. 110 ; sur les villes proche-orientales, A.M. JONES, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford, 1971, p. 229-230.

10 L'original, dont on ignore la date précise, a été copié, plus ou moins remanié, dès la fin du III^e-début du IV^e s. apr. J-C. Une discussion récente du problème par C. NICOLET, *L'itinéraire du Monde*, Paris, 1988, p. 114, et note 29, p. 270 ; l'auteur n'accepte pas la datation proposée, en dernier, par L. BOSIO, *La Tabula Peutingeriana*, Bologna 1983, p. 156159. Tout rapport avec la Carte d'Agrippa est exclu aussi par P. TROUSSET, "La carte d'Agrippa" : nouvelle proposition de lecture, dans *D.A.H.*, 19, 1993, p. 138-139.

11 Station entre *ad Silanum* (Puech Cremat) et *Condate* (Champoroux) ; l'identification du tracé de la voie pose encore quelques problèmes ; sur la question : E. DESJARDINS, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, Paris 1869 (1969) ; Buffière 1985, p. 149-150 ; Fabrié 1989, p. 27.

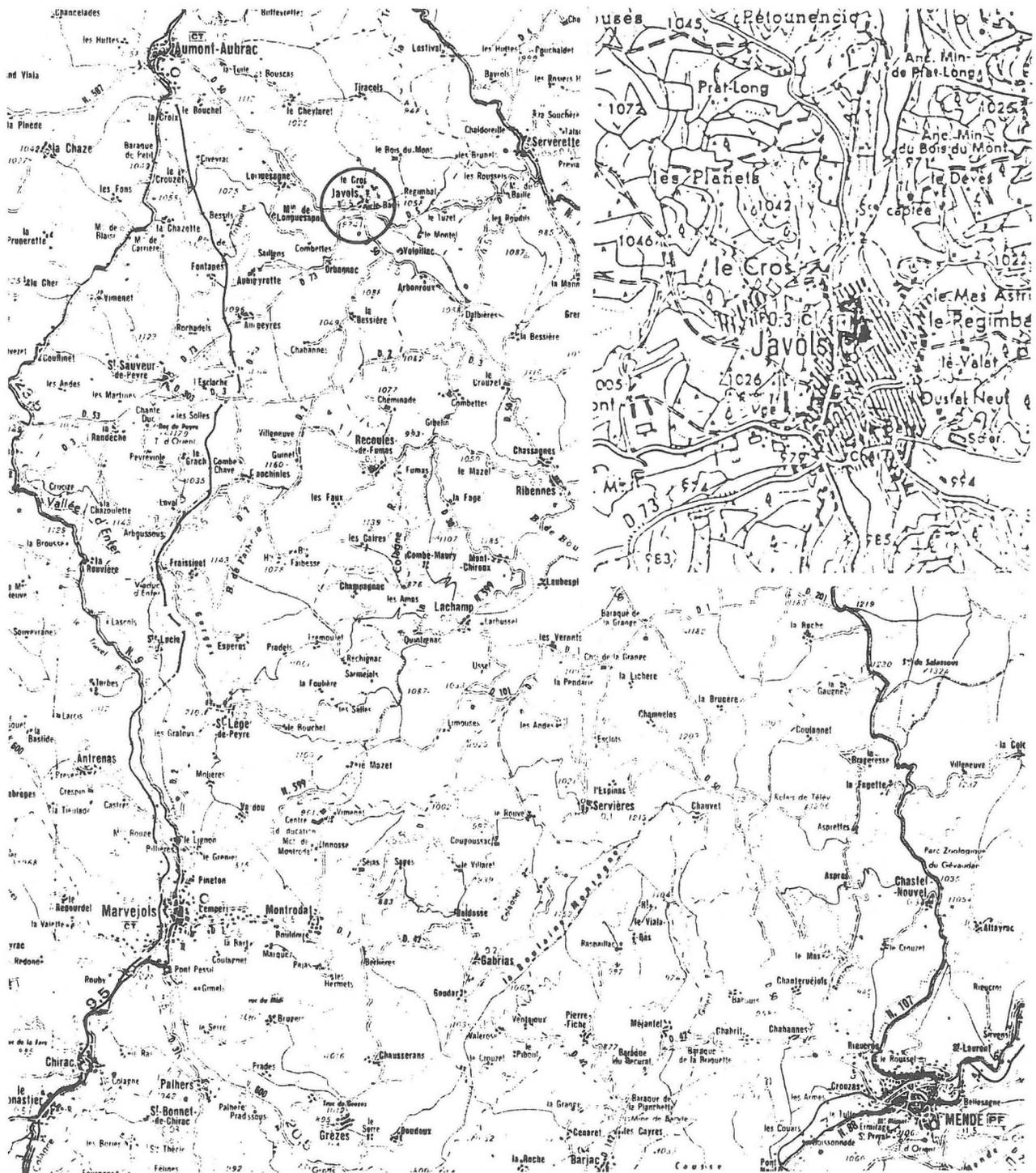


Figure 1 - Javols. Extrait de la carte I.G.N.

tum (plus précisément *Anderedon*, forme hellénisée du nom), capitale des Gabales, située entre les *Vasatii* et leur ville *Cossium* et les *Datii* et leur ville *Tasta*.

A l'exception de ces textes, auxquels il faut ajouter un passage de Pline l'Ancien (*Hist. Nat.*, 4, 109), qui

nous apprend que la *civitas* faisait partie de la *provincia Aquitania*, les contemporains ne nous renseignent pas sur l'histoire événementielle d'*Anderitum*¹², dont on ignore la date de fondation et la date d'abandon¹³.

12 Les auteurs anciens donnent quelques renseignements sur le peuple des Gabales, notamment César (*B. G.*, 7, 7, 2 ; 64, 6 ; 75, 2) sur la conquête ; cf. aussi Strabon (4, 2, 2 = C 191) et Pline l'Ancien (*Hist. Nat.*, 11, 240), sur les ressources de la région.

13 Pour les sources tardives, cf. Ihmhoff, s.v. Gabali, PW VII, 1, 1910, c. 416 ; F. LOT, *Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine*, 2, Paris, 1950, p. 293-297.

La racine, celtique, du toponyme Ande-ritum¹⁴ peut témoigner de la préexistence d'un habitat à la ville gallo-romaine ; cependant aucune trace, soit littéraire, soit archéologique, en autorise, de nos jours, l'identification¹⁵. Complexe, et également difficile à résoudre, le débat sur la date et les causes de l'abandon de la cité, sinon de sa destruction¹⁶, et sur le passage à Mende du rôle de chef-lieu de la région.

Grégoire de Tours (*Hist. Fr.*, I, 34) mentionne le martyr de Privat, évêque du Gévaudan, à l'occasion de l'incursion du roi alaman Chrocus, en 257-258. Le martyr, dont le tombeau était dans les environs de Mende, aurait été enseveli, d'après ce texte, près de la *Civitas Gabalum*. Dans ce cas, le transfert du chef-lieu remonterait au III^e s. L'identification du roi étant douteuse, de nombreux savants attribuent au contraire le martyr de Privat au début du V^e s., à l'occasion d'une incursion de Vandales, dont le roi était, cette fois aussi, Chrocus¹⁷ !

C'est à l'archéologie, en conclusion, de fournir les éléments qui pourraient éclairer l'histoire, aussi bien que l'image, de cette capitale, dont la fonction a été essentiellement administrative¹⁸.

II. LES FOUILLES

Dès le XVII^e s., des "objets" sont recueillis à Javols qui, depuis, suscite l'intérêt des savants et des ama-

teurs. Ce n'est cependant qu'en 1828, après la découverte du milliaire, que les recherches régulières commencent.

A partir de cette date, de nombreuses fouilles ont lieu, à plusieurs reprises, jusqu'en 1978 ; on peut les regrouper, grosso modo, en trois périodes, selon les différents critères et méthodes utilisés.

A. Les fouilles anciennes.

La première période (1828-1900 env.), à la mode de l'époque, n'est en effet que la recherche de trésors enfouis. Les fouilles ne suivent pas de programme précis, le choix des zones étant déterminé, d'après les comptes rendus, par le hasard : c'est le cas des travaux conduits par M. de Moré en 1855, à la suite de la découverte d'un vase contenant 16 monnaies¹⁹. On met au jour un temple, un aqueduc, des thermes, de riches maisons, une nécropole²⁰. Tous ces édifices, cependant, ont disparu, soit parce qu'ils ont été démantelés, soit parce qu'ils ont été recouverts, au point que C. Jullian pouvait écrire, en 1920, "ici nous sommes en pays perdu"²¹ ; en l'absence de toute documentation graphique de ces travaux²², on ne dispose, en conséquence, d'aucun document sur l'urbanisme et sur l'architecture de l'ancienne capitale : mémoire des travaux et de l'esprit de l'époque, le petit "Musée" où sont déposés, encore aujourd'hui, quelques objets, qui seuls nous ont été conservés²³.

14 Le nom est composé avec "ritum", gué : cf. F. Lot, *op. cit.*, p. 293 et note 1 ; d'autres étymologies ont été proposées ; cf. D. FABRIE, Javols, capitale des Gabales, dans *Bull. Cer.*, 7, s. d., p.34 (Fabrié, s. d.).

15 La présence de céramique pré-romaine — en très faible quantité — est signalée par C. MOREL, Compte rendu des fouilles faites à Javols en 1937 et en 1950, dans *Actes du 86^e Congrès national des Sociétés Savantes* (Montpellier, 1961), Paris 1962, p. 114 (Morel 1962) ; repris par R. PERICHON, P. PEYRE, La céramique peinte de Javols, dans *Revue du Gévaudan*, 1982, p. 5. (Peyre et Périchon 1982), il pourrait cependant s'agir de traces de fréquentation du site ; également, le nombre réduit de monnaies gauloises — il n'y en aurait pas plus de trois exemplaires — et républicaines — à peine plus nombreuses — (J.- C. RICHARD, D. FABRIE, Trésors et découvertes monétaires en Lozère (Languedoc-Roussillon), dans *Cahiers numismatiques*, 1984, p. 11-12) ne semble pas suffisant non plus pour démontrer l'existence d'une ville. Possible — mais il faudrait élargir l'enquête — l'identification des traces de l'habitat mis au jour à Tiracols (Fig.1) (J. Thomas-Beeching, *Musée archéologique de Marvejols. Cent ans de recherches archéologiques : 50000 ans d'histoire régionale*, Marvejols 1983, p. 19 ; Fabrié 1989, p. 42.) avec *Anderitum*, à condition d'en oublier l'étymologie couramment proposée. Dans l'état actuel de la recherche, l'hypothèse, avancée par D. Fabrié, s. d., p. 34, de la co-existence de deux centres, le village gaulois, conservant son nom *Anderitum*, et la ville gallo-romaine, appelée, par sa fonction administrative, *Civitas Gabalum*, apparaît douteuse. Sur la question, R. PIEROBON-BENOIT, *Anderitum : fouilles 1987-1994*, à paraître (Pierobon-Benoit, à paraître).

16 A l'abandon, pensaient surtout les historiens, à partir de C. Jullian, qui en voyait la cause dans l'absence de fortifications (*Histoire de la Gaule*, VI, Paris, 1920, p. 390, note 2) ; à une destruction violente pensent les archéologues, à cause de la présence "partout" d'une couche de cendre assez épaisse (Fabrié 1989, p. 42). Prudent et sceptique, à cet égard, C. Morel : Morel 1962, p. 114-115. Les fouilles en cours confirment ces doutes : les traces sûres d'incendie semblent liées, en effet, à des épisodes ponctuels.

17 Sur ces problèmes, E. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, I, Paris 1964, p. 144-145. Pas utiles à la discussion les passages de Sidoine Apollinaire (*Ep.*, 5, 13, 2 ; 7, 6, 7) qui soulignent l'appauvrissement de la région à son époque) ; impossible à identifier, à mon avis, la ville mentionnée en *car.*, 24, 23 ss. Sur ce thème, cf. E. DEMOUGEOT, Sidoine Apollinaire et les Gabales, dans *Cévennes et Gévaudan (Revue du Gévaudan)*, 18-19, 1972-1973 (1974), p. 41-63. Sur les données des fouilles, cf. *infra*.

18 Pour utiliser une terminologie courante, *Anderitum* constitue un exemple de ville, secondaire, de consommation. Sur le débat suscité par ce thème, L. CRACCO RUGGINI, *La città romana dell'età imperiale*, dans *Modelli di città. Strutture e funzioni politiche* (P. Rossi, dir.), Torino, 1987, p. 127-152, avec bibliographie.

19 Fabrié, s. d., p. 34. Une description sommaire des différentes interventions, jusqu'à 1891, a été rédigée par l'abbé J.-B. PORTAL, *Notice historique et statistique sur l'ancienne paroisse de Javols*, Mende, 1890 ; Suppl., 1891, p.11-14 ; cf. aussi Balmelle 1937 ; Morel 1962, p. 95 et note 1 ; J.-A. DALLE, *Javols, capitale des Gabales*, 1968 ; Fabrié 1989.

20 Dont l'existence est suggérée par quelques inscriptions funéraires (C.I.L. XIII, 1, 1557-1560). Les notices de ces fouilles étaient régulièrement publiées dans le Bull. de la Soc. d'Agriculture, Industrie, Sciences et Arts du Départ. de la Lozère ; malheureusement, à la rapidité de la divulgation des résultats, ne correspond pas la précision, notamment sur la localisation des interventions.

21 C. Jullian, *op. cit.*, p. 391.

22 Ni plans ni croquis n'ont été, apparemment, conservés. Sur l'existence, vraisemblable, de documentation graphique, cf. de Moré 1858, p. 100 ; la pratique ne devait pourtant pas être courante.

23 Le bâtiment appartient à l'évêché ; à signaler que le mobilier provenant de ces anciennes fouilles, ainsi que celles successives, jusqu'en 1950, a presque totalement disparu ; quelques objets sont conservés à Mende.

B. Les fouilles "Morel".

La deuxième période correspond aux interventions de Ch. Morel, médecin passionné d'archéologie qui, à deux reprises (entre 1936 et 1939 et en 1950), effectua de nombreux sondages dans le but de localiser les anciennes fouilles, de dessiner le plan de la ville, d'en écrire l'histoire.

Les résultats des premiers travaux ne furent pas publiés rapidement et toute la documentation relative à cette époque a disparu pendant la dernière guerre²⁴ ; c'est en se fiant exclusivement à ses souvenirs — les structures n'étaient plus visibles — qu'un plan a été dressé par C. Morel²⁵, document précieux et inutile en même temps²⁶.

Décevant s'est avéré le sondage effectué, en 1950, dans l'emplacement du théâtre/cirque²⁷, que révèle peut-être un petit talus circulaire visible dans la parcelle 717. Plus heureuse a été la recherche sur la rive gauche du Triboulin : sur le terrain est encore visible un bassin, en fer à cheval, qui faisait partie, d'après les fouilleurs, d'un grand bâtiment thermal (Fig. 2, parcelle 1145)²⁸.

Globalement, ces fouilles n'apportent pas de grands résultats : la richesse archéologique du site est confirmée quant au mobilier²⁹ ; son organisation spatiale, en revanche, demeure inconnue, ainsi que sa chronologie : douteuse apparaît l'hypothèse qui localise l'habitat

pré-romain près de la "Maison Neuve" ; l'abondance de monnaies du IV^e s., au contraire, justifie celle de son occupation encore à cette époque³⁰.

C. Les fouilles "Peyre".

La troisième période correspond aux fouilles extensives³¹ qui ont eu lieu de 1969 à 1978 sous la direction de P. Peyre, dans la parcelle 1111 (Fig. 2)³². Les structures fouillées sont distribuées sur deux terrasses organisées, d'après l'auteur, autour de deux axes perpendiculaires (nord-sud/est-ouest). Il s'agirait d'un seul ensemble, "... dont certaines pièces avaient une vocation religieuse, peut-être ... le lieu de réunion d'une corporation"³³, hypothèse qui s'appuie sur la présence d'une statue grandeur nature³⁴ dans une des pièces, ainsi que sur la découverte d'un grand nombre de scories et d'objets métalliques³⁵. L'ensemble est daté du milieu du II^e s. Il apparaît cependant évident que les structures actuellement visibles constituent un remaniement d'un état précédent dont le plan et l'organisation sont à reconstruire³⁶.

Monnaies et céramiques ont fourni quelques éléments chronologiques³⁷ : le site a été occupé du I^{er} au V^e s., cette dernière donnée étant particulièrement significative pour l'histoire de la ville, évidemment encore occupée à ce moment³⁸. Le floruit d'*Anderitum* correspond, d'après P. Peyre, à l'âge d'or de l'Empire,

24 C. Morel 1962, p. 95 ; l'auteur avoue, en même temps, ne pas avoir pu suivre personnellement les travaux.

25 Morel 1962, p. 117-118.

26 Dans le cas où nous avons pu vérifier (fouilles 1987-1993, fig. 2), il n'y a pas de correspondance, ni pour l'orientation, ni pour la localisation, ni pour les détails des murs : cf. Pierobon-Benoit, articles divers dans *Lozère Archéologie* : cf. *infra* note 42.

27 Morel 1962, p. 106.

28 Déjà fouillé au XIX^e s. : M. de MORÉ, Notice sur les fouilles exécutées à Javols en 1857, dans *Congrès Archéologique de France (Mende, Valence, Grenoble, 1857)*, Paris, 1858, p. 210 ; Morel 1962.

29 Dont il faut encore une fois souligner la dispersion/disparition.

30 Morel 1962, p. 114 -115 ; cf. *supra* note 17.

31 D'après les publications de P. Peyre, notamment dans la *Revue du Gévaudan*, 1969 et 1971, et les observations qui ont pu être faites sur le terrain, on creusait, soit au tracto-pelle, soit à la main, des tranchées d'environ 1 m de largeur, sur plusieurs mètres en longueur ; les tranchées étaient ensuite élargies, dans le cas de découvertes jugées significatives. Les tranchées sans intérêt étaient rebouchées ; malheureusement elles ne figurent pas toutes sur les plans et documents que j'ai pu consulter. En conséquence, la parcelle 1111 est traversée, apparemment sur une grande partie, par des fosses qui ont sérieusement compromis la stratigraphie du site et qui ont parfois endommagé les structures. Sur ce problème, Pierobon-Benoit, à paraître.

32 Sur ces fouilles : P. PEYRE, Les fouilles de Javols, dans *Revue du Gévaudan*, 1969, p. 39-62 (Peyre 1969) ; id., Compte rendu des fouilles de Javols (1969), dans *Revue du Gévaudan*, 1970, 23-42 (Peyre 1970) ; id., Compte rendu des fouilles faites à Javols en 1970, dans *Revue du Gévaudan*, 1971, p.41-65 (Peyre 1971) ; G. Barraul, Informations archéologiques, dans *Gallia*, 29, 1971, p. 402-404 ; 31, 1973, p. 513-514 ; 33, 1975, p. 527-528 ; 36, 1978, p. 456-459 ; 37, 1979, p. 549-550 ; P. PEYRE, L'eau et son utilisation sur le site archéologique de Javols, dans *Revue du Gévaudan*, 1982, p. 23-39 (Peyre 1982) ; cf. aussi Buffière 1985, p.131-141 ; bibliographie exhaustive dans Fabrié 1989 ; R. PIEROBON-BENOIT, Javols-Anderitum, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule (Actes du 2^e Colloque Aquitania, Bordeaux 13-15 septembre 1990)*, Bordeaux 1992, p. 97-99 (Pierobon-Benoit 1992).

33 J.-Cl. BEAL, P. PEYRE, Une statue antique de Silvain-Succellus à Javols (Lozère), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 20, 1987, p. 366. Les structures avaient d'abord été interprétées par le fouilleur comme un groupe de quatre maisons distinctes, organisées selon les deux axes perpendiculaires.

34 Bacchus selon une première hypothèse (Peyre 1969) ; plutôt Succellus-Silvain (Beal et Peyre, *op. cit.*) où Succellus-Silvain-Liber Pater, selon une hypothèse plus récente (J.-J. HATT, Le Succellus-Silvain-Liber Pater de Javols (Lozère) : signification d'une œuvre de sculpture gallo-romaine, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 24, 1991, p. 133-140).

35 Dans une deuxième pièce avec une "cheminée" : Peyre 1969.

36 Toutes les structures ont été restaurées, selon un critère qui rend souvent difficile de distinguer ce qui est ancien de ce qui est récent. Sur tous les problèmes concernant ces fouilles, cf. Pierobon-Benoit, à paraître.

37 Malheureusement, le matériel est, dans la plus grande partie, inédit. Sur les monnaies : P. PEYRE, Monnaies de Javols, dans *Revue du Gévaudan*, 1976, p. 135-168 (Peyre 1976) ; Buffière 1985, p. 140 ; sur la céramique : P. PEYRE, La céramique sigillée de Javols, dans *Revue du Gévaudan*, 1979, p. 89-124 (Peyre 1979) ; P. PEYRE, La céramique métallescente de Javols, dans *Revue du Gévaudan*, 1981, p. 25-64 (Peyre 1981) ; Périchon et Peyre 1982.

38 Peyre 1969 et 1971.

c'est-à-dire au II^e s., entre les règnes d'Hadrien et d'Antonin le Pieux³⁹.

D. Résultats des dernières campagnes.

La reprise des fouilles, en 1987, est axée sur l'individualisation de l'organisation de l'espace urbain de la capitale des Gabales. Les reconstitutions proposées jusqu'à maintenant — c'est-à-dire organisation de la ville autour de deux axes perpendiculaires⁴⁰ —, appuyées sur un nombre insuffisant d'éléments demandaient de nouvelles recherches afin d'acquiescer les données nécessaires à la vérification des hypothèses avancées. Les lacunes de l'histoire d'*Anderitum* demandaient, elles aussi, de nouveaux éléments pour combler ces vides.

Malgré les bouleversements et les destructions dont la parcelle 1111 a été l'objet au cours des siècles⁴¹, de nombreuses structures — quoique très fragmentaires — ont été mises au jour dans les campagnes des fouilles 1987-1993⁴². Le bâtiment le plus intéressant est un édifice rectangulaire, avec façade à portique⁴³ — la Curie ? —, ouvert, vraisemblablement, sur le *forum* de l'ancienne capitale ; les quelques éléments de l'architecture, ainsi que la mosaïque qui en décorait le sol⁴⁴, suggèrent une datation précoce, dans le courant du I^{er} s. apr. J.-C.

Les structures dégagées dans la parcelle 1111 sont organisées selon une rue nord-sud qui a déterminé la direction des bâtiments à proximité. Il s'agit donc de l'axe majeur de la ville, rôle que confirment sa largeur et sa monumentalité ainsi que le soin apporté à sa construction⁴⁵.

Reste à vérifier, en revanche, l'existence, contemporaine, de l'axe perpendiculaire est-ouest. La difficulté majeure à le reconnaître ne dépend pas tellement de l'absence de traces sûres sur le terrain⁴⁶, que de son orientation : son prolongement aboutirait en effet contre

le mur latéral ouest de la "Curie", sans aucune coordination avec son accès monumental⁴⁷ ! L'hypothèse selon laquelle la ville a été conçue selon un plan orthogonal est d'ailleurs mise en cause par la découverte, suite aux sondages effectués dans les parcelles 1115 et 1110⁴⁸ (Fig. 2), d'une maison à cour et d'un atelier artisanal différemment orientés, ce qui suggère une organisation urbaine par "nuclei" indépendants⁴⁹.

Très délicate apparaît toute conclusion chronologique : les relations entre les structures autorisent pourtant la distinction de trois phases principales, dont la plus ancienne est datable de l'époque augustéenne ; la plus récente pourrait remonter à l'époque mérovingienne : hypothèse, à vrai dire assez faible, qui ne s'appuie que sur quelques objets⁵⁰, échappés à la destruction des couches superficielles⁵¹.

Conclusion intéressante — bien sûr à vérifier — : sur la longue durée, le site semble avoir été occupé, sans interruption⁵² de la fin du I^{er} s. av. J.-C., au moins, jusqu'au V^e s. apr. J.-C.

III. LA CÉRAMIQUE

A. Problèmes généraux et méthodes.

Cette présentation du site et de son histoire récente, peut-être trop longue, était cependant nécessaire à la compréhension des nombreuses difficultés et des limites auxquelles se heurte toute étude du mobilier, y compris de la céramique.

Le site a livré, à ce qu'on peut reconstruire, des milliers d'objets : la majorité a cependant disparu, ce qui explique la pauvreté des données sur la céramique et, en premier lieu, la difficulté à établir une chronologie relative fiable, en conséquence de la destruction — on

39 Il faut pourtant signaler que seule une petite partie de la céramique a été classée : les réserves du Dépôt Archéologique de Javols sont "envahies" par des milliers de tessons qui, parfois, n'ont même pas été lavés.

40 Passées dans la bibliographie : cf. R. BEDON, R. CHEVALLIER et P. PINON, *Architecture et urbanisme en Gaule romaine*, 2 vols., Paris, 1988.

41 Fabrié 1989 ; Pierobon-Benoit 1992. J'ai essayé, sans succès, d'obtenir l'autorisation d'élargir la fouille à d'autres parcelles : sur ce problème, Pierobon-Benoit, à paraître.

42 R. PIEROBON-BENOIT, Fouilles de Javols, dans *Lozère Archéologie*, 4, 1987, p. 22-23 ; id., Le site de Javols, dans *Lozère Archéologie*, 5, 1988, p. 16 ; id., Javols : Campagne de fouille 1989, dans *Lozère Archéologie*, 6, 1989 (1990), p. 34-37 (Pierobon-Benoit 1990) ; id., La campagne de fouilles 1990 à *Anderitum* : fouille programmée et sauvetage urgent. Javols (Lozère), dans *Lozère Archéologie*, 7, 1990 (1992) (Pierobon-Benoit 1992), p. 43-48 ; id., 1992, *op. cit.* ; id., Javols, dans *Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon*, Montpellier 1993, p. 123-124 (Pierobon-Benoit 1993).

43 Une base de colonne, plus les fondations de deux autres, sont encore *in situ* : Pierobon-Benoit 1993.

44 Motif à nid d'abeille, diffusé à Pompéi dans le courant du I^{er} s. av. J.-C.

45 La chaussée, en petits moellons de granit, plus les trottoirs, mesurent 12 m ; les édifices sur le côté ouest avaient le front précédé par des colonnes. Tout le long des trottoirs, un système de caniveaux est encore en place.

46 A l'emplacement présumé du carrefour, des morceaux de chaussée en moellons ont été effectivement mis au jour, qui pourraient cependant être le prolongement de l'axe nord-sud : Pierobon-Benoit 1993.

47 Le secteur étant bouleversé par différentes interventions de toutes époques, il n'y a pas de rapports stratigraphiques utiles pour définir ni la chronologie absolue, ni la chronologie relative, au moins en l'état actuel.

48 Fouilles de sauvetage en 1989 et 1990 : Pierobon-Benoit 1990 et 1992.

49 Evidemment, l'élément fondamental pour la compréhension de l'urbanisme est la chronologie ! Sur tous ces problèmes, Pierobon-Benoit, à paraître.

50 Pierobon-Benoit 1990 et 1993 : très difficile est la datation des structures. Cf. aussi, Pierobon-Benoit, à paraître.

51 Dans tous les comptes rendus des fouilles précédentes, y compris des années 1969-1978, on lit que les structures "romaines" étaient enfouies à 2/3 m de profondeur, ce qui ne correspond pas à la situation actuelle.

52 Bien que considérablement transformé : voir Pierobon-Benoit, à paraître.

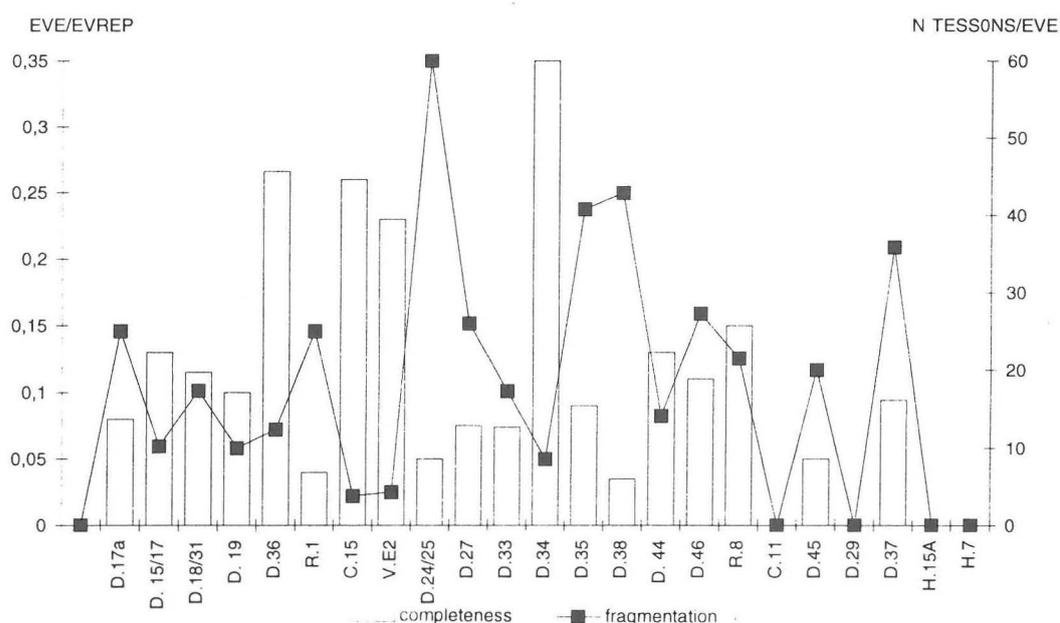


Figure 3 - Javols. Indices de fragmentation et de conservation de la sigillée gauloise.

pourrait dire systématique — des couches archéologiques et de l'absence de points de repère sûrs⁵³.

L'analyse des remblais des fosses et/ou tranchées qui ont été reconnues dans tous les secteurs fouillés nous autorise cependant à avancer l'hypothèse que les fosses ont été remplies, habituellement, avec la terre et le mobilier qui en constituaient les composants originaux, une fois triés les objets et les vases (et parfois les tessons) "intéressants" !

Evidemment, les fosses ont souvent coupé des couches et unités de strates différentes, ce qui explique la présence presque constante, dans les mêmes contextes, de tessons datés du 1^{er} au III^e s. apr. J.-C. (ce qui nous permet aussi, dans le cas, rarissime, d'ensembles homogènes, d'en suggérer la fiabilité⁵⁴. La vérification de ces hypothèses empiriques nous est donnée, au moins en partie, par les résultats de quelques analyses quantitatives, exécutées à partir du nombre et du poids des fragments, avec les corrections suggérées par l'utilisation de l'EVE et de l'EVREP⁵⁵ ; la comparaison entre le degré de conservation et le degré de fragmentation (Fig. 3) de la sigillée gauloise montre un haut degré de fragmentation et un bas niveau de conservation⁵⁶, fait qui s'explique avec les méthodes de choix du matériel ; de même, le pourcentage entre vases décorés et vases lisses est nettement en faveur

des seconds (Fig. 4), car évidemment les vases lisses n'intéressaient pas les fouilleurs ; parmi les exemplaires décorés, les décorations à matrices sont beaucoup moins représentées que les décorations à la barbotine (Fig. 5)⁵⁷ : ce n'est pas un hasard, à notre

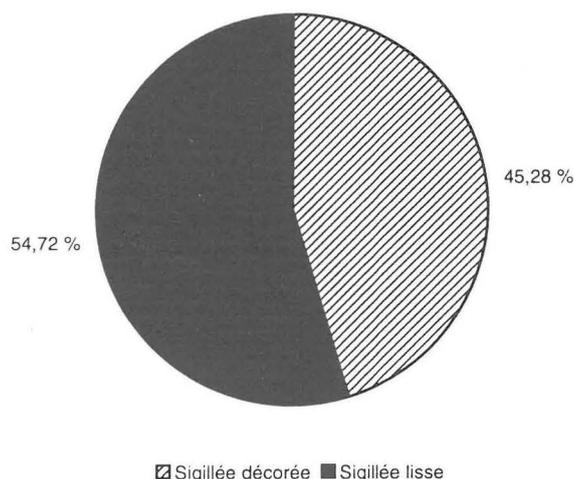


Figure 4 - Javols. Pourcentages de la sigillée lisse et décorée, calculés d'après le nombre minimum d'exemplaires représentés (EVREP).

53 A l'exception de la sigillée et des amphores, on ne dispose pas d'études régionales sur les autres céramiques, notamment sur la céramique commune ; cf. *infra* note 58.

54 Soit des zones non fouillées, soit des tranchées en strates uniformes.

55 Cf. C.R. ORTON, P. TYERS, A. VINCE, *Pottery in archaeology*, Cambridge, 1993, p. 166-181 (Orton *et al.* 1993) ; A. DESBAT, Les bons comptages font les bons amis ou la quantification de la céramique, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, p. 131-314 ; C.A.T.H.M.A., Quantification et chronologie : quelques applications sur les contextes de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age dans le Midi de la Gaule, *S.F.E.C.A.G. Actes du congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, p.149-159.

56 A la seule exception d'un plat Curle 15, provenant d'une US (770) déjà à l'apparence intacte. La céramique de cet ensemble a un degré de conservation homogène, sans tessons résiduels ; d'après les observations de S. Febraro, *Anderitum. La sigillata gallica : dal tipo alla funzione*, Mémoire de maîtrise, Naples, 1994.

57 Analyse faite par comptage sur l'ensemble ; cf. S. Febraro, *op. cit.* et *infra*.

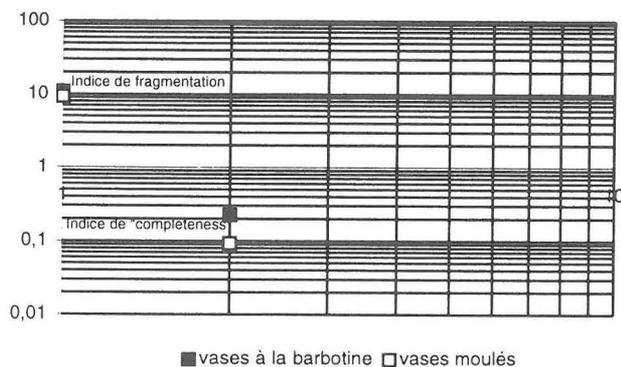


Figure 5 - Javols. Indices de fragmentation et de conservation de la sigillée décorée à la barbotine et moulée.

avis, si les céramiques publiées par P. Peyre présentent des pourcentages symétriquement opposés !

Cette considération peut expliquer aussi la prépondérance de la céramique commune, dont la quantité ne peut pas se justifier — exclusivement — par un trend "habituel" : ce n'est pas un hasard, non plus, que les exemplaires de cette classe soient toujours plus conservés (Fig. 6).

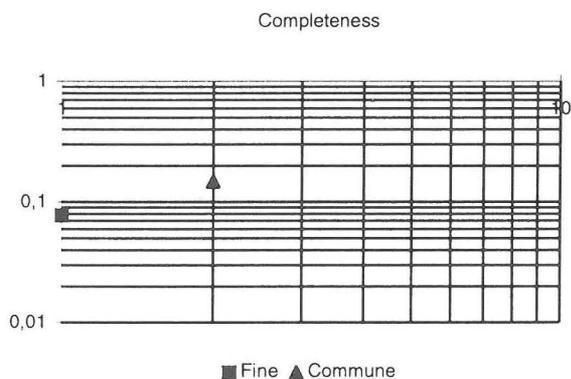


Figure 6 - Javols. Indices de la céramique commune et de la vaisselle fine.

Mis à part les quantités, la vaisselle utilisée à *Anderitum* (Fig. 7 et 8) appartient aux catégories reconnues par P. Peyre⁵⁸ ; des différences, pourtant, existent par rapport à l'origine des productions, à la chronologie et à l'importance des importations⁵⁹.

Les pages qui suivent constituent un premier, quoique partiel, bilan, l'étude du matériel provenant des fouilles 1987-1993 étant en cours⁶⁰. La préférence a été donnée, d'une part, à l'étude de la sigillée, soit en raison de son importance intrinsèque, soit pour sa fonction d'élément-guide et, d'autre part, aux différentes classes

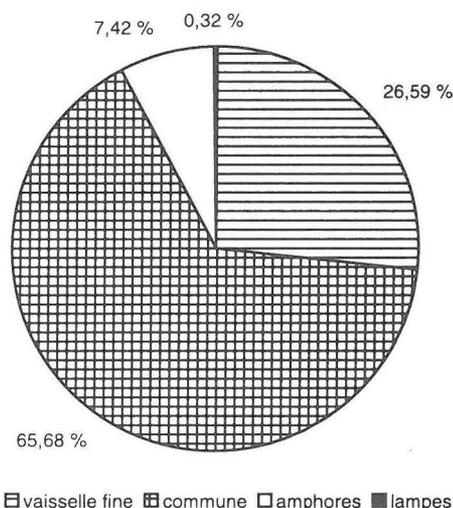


Figure 7 - Javols. Pourcentages des catégories de céramiques attestées, calculés d'après le nombre minimum d'exemplaires représentés (EVREP). Total 902 exemplaires.

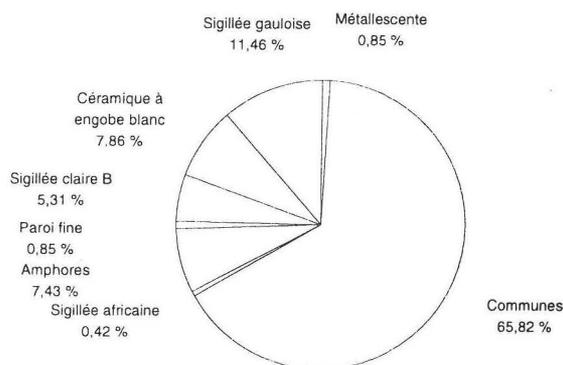


Figure 8 - Javols. Les classes. Quantification calculée d'après le nombre minimum d'exemplaires représentés (EVREP).

de céramique commune, en privilégiant les aspects techniques.

B. Analyse des différentes classes.

1. Les sigillées.

La diffusion de cette classe est limitée, apparemment, aux productions gauloises, aucun tessons de production italique n'ayant été mis au jour dans les fouilles en cours.

a. La sigillée gauloise⁶¹ (Fig. 9).

Arrivent à Javols les poteries des ateliers du sud de la Gaule — surtout de La Graufesenque, de Banassac

58 Sigillée gauloise : Peyre 1979, p. 89-124 ; Peyre 1981, p. 25-65 ; céramique à engobe blanc : Périchon et Peyre 1982, p. 5-19 ; amphores : J.-C. Beal, Javols, l'Espagne et le Portugal, dans *Bull. Cer.*, 7, s.d ; *Revue du Gévaudan*, 1986, p. 12-17 ; à ces catégories, il faut ajouter la céramique commune, pratiquement inédite, ainsi que quelques tessons de céramique paléochrétienne ; cf. *infra* note 79.

59 Ces données, ainsi que les observations précédentes, pourraient être modifiées par l'analyse du matériel — assez abondant — provenant des fouilles Peyre qui, apparemment, n'a jamais été étudié dans sa totalité.

60 Les observations qui suivent sont en partie le résultat de séminaires qui ont eu lieu à l'Université de Naples, avec la participation de P. Barbarino, I. d'Enrico, M. R. Esposito, S. Febraro, M. Monaco, M. Perrone, G.L. Soricelli, D. Storti.

61 La présence de sigillée gauloise à *Anderitum* est signalée dès les premières recherches : cf. Balmelle 1937, p. 20-21 ; Morel 1962, p. 96-98. Des fouilles 1969-1978 a été publiée, en partie, la sigillée décorée : Peyre 1979, p. 89-124.

et d'Espalion⁶² — ainsi que du Centre — groupe de Lezoux⁶³.

□ **Ateliers du Sud** (Fig. 9, n^{os} 1-14, Fig. 10 et 11).

Le répertoire des formes en sigillée lisse est assez riche ; l'atelier le plus représenté est celui de La Graufesenque, avec 16 types différents — plats/assiettes Drag. 17a, 15/17, 19, 36, Ritt. 1, Vernhet E2, Curle 15 ; bols Drag. 24/25, 27, 33, 35, Ritt. 8 (Fig. 9, n^{os} 1-11) — qui, d'après leurs caractéristiques morphologiques, peuvent être datés de Claude à Trajan⁶⁴. Un seul potier, Primus (55-70 apr. J.-C.), a signé ses produits⁶⁵. Quatre types — bols et assiettes — ont été attribués à l'atelier de Banassac : Drag. 34, 35/36, 44, 46 (Fig. 9, n^{os} 12-14 ; Fig. 10), datés de 110/120 à 150/160 env.

L'absence de services complets est à souligner ainsi que la disproportion entre coupes et assiettes du même service.

La prépondérance sur le marché gabale des produits de La Graufesenque est assurée aussi pour la vaisselle décorée, soit par rapport à sa quantité, soit par rapport à la variété des formes : coupes moulées Drag. 29 et 30, potiche Hermet 7, lagène 15a et gobelet Déch. 67 (Fig. 11) ; la majorité des exemplaires, à en juger par le style et les caractéristiques des motifs, est concentrée entre l'époque de Claude et celle de Néron ; les Drag. 37, attribués à la production de Mercator, Coelus, Bassus, témoignent de la fortune, surtout sous les Flaviens, de cette forme chez les Gabales⁶⁶. Parmi les récipients décorés des autres ateliers, les habitants d'*Anderitum* ont apparemment limité leur choix à la coupe Drag. 37 (Fig. 11) ; de nombreux exemplaires proviennent de Banassac, jusqu'à la phase finale de l'atelier⁶⁷ ; isolée, au contraire, la coupe attribuée à l'atelier d'Espalion⁶⁸ (Fig. 9, n^{os} 18-19). A la production de Montans sous Vespasien, pourrait appartenir la coupe Drag. 37 décorée du motif typique de la frise de feuilles doubles, au lieu des oves⁶⁹.

Malgré toutes les limites posées par la nature du site — absence de stratigraphie et remaniements "qualitatifs" des couches archéologiques —, de nouvelles données viennent, en conclusion, enrichir le tableau de la distribution des produits des différents ateliers du sud de la Gaule : la vaisselle arrive à *Anderitum*, en provenance soit de petits ateliers, tel Espalion, soit de centres plus renommés, tels Banassac et La Graufesenque. A la différence des conclusions de P. Peyre⁷⁰ (Fig. 12), ce dernier centre est le fournisseur majeur et le plus varié de la ville.

□ **Ateliers du Centre** (Fig. 9, n^{os} 15-17 et Fig. 13).

Le répertoire des formes des ateliers du Centre est réduit : les formes représentées sont les Drag. 18/31, 33, 38, (1 ou 2 exemplaires), 44 (Fig. 9, n^o 16) qui constitue la forme lisse la plus répandue. Parmi les vases décorés les plus nombreux sont, encore une fois, les coupes Drag. 37, dont les motifs sont à dater entre 160 et 190, ce qui est confirmé par une marque de Cinnamus⁷¹.

Les premières importations sont, cependant, plus anciennes : quelques fragments de parois — par les caractéristiques de la pâte et du vernis orange — sont attribués à la phase IV de la production, datée entre les Flaviens et le début du II^e s.⁷² : ils témoignent donc du lent progrès de diffusion de ce matériel. Parmi les derniers arrivés, dont la datation correspond, grosso modo, à la production finale de l'atelier, sont les mortiers à muffle de lion, Drag. 45, datables de la fin du II^e-début du III^e s. (Fig. 9, n^o 17).

La quantité des importations reflète évidemment l'histoire des ateliers fournisseurs : à la diffusion des céramiques du sud de la Gaule se substitue, parallèlement à la crise de ces productions, celle du Centre, dont le maximum des importations coïncide avec le *floruit* des ateliers : leur nombre, cependant, est très diminué (Fig. 14).

62 En l'absence d'analyses physico-chimiques, il n'est pas toujours aisé de distinguer entre les deux productions ; les exemplaires incertains ont pourtant été considérés à part dans la quantification

63 Au total 748 fragments = 5,792 kg. Les comptages ont été effectués selon l'EVE (Estimated Vessel Equivalent) et l'EVREP (Estimated of Vessel REPresented), d'après les définitions de C.R. ORTON, Quantitative pottery studies : some progress, problems and prospects, dans *Science and Archaeology*, 16, 1975, p. 30-35 ; id., An introduction to the quantification of assemblages of pottery, dans *Journal of Roman Pottery Studies*, 1989, p. 94-97 ; C.R. Orton, P. Tyers, A. Vince, *op. cit.*, p. 172. Le calcul de l'EVE s'est avéré un moyen utile pour vérifier la fiabilité des US et la présence d'exemplaires résiduels ; à ce sujet, cf. C. R. ORTON, The useful parameters for pottery research, dans E. WEBB, (éd.), *Computers applications in Archaeology*, London 1985, p. 114-120 ; M. B. SCHIFFER, Formation Processes of the archaeological Record, Albuquerque, 1987, p. 282 ; cf. aussi O. BEDWIN, C.R. ORTON, *The excavation of the eastern terminal of the Devil's Ditch, West Sussex, 1982*, Archaeological Collections 122, 1984, p. 63-74.

64 Sous Trajan et Hadrien est à dater la seule forme Curle 15 ; cf. *infra* note 89.

65 Timbre au génitif, dans un cartouche rectangulaire aux bords arrondis ; un exemplaire assez proche à Murviel-les-Montpellier : D. ROUQUETTE, J.-C. RICHARD, P. SOYRIS, Les estampilles sur céramique sigillée de Murviel-les-Montpellier, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 22, 1989, p. 287-310 et plus particulièrement p. 307, fig. 5, n^o 98.4.

66 Le Drag. 37 constitue 90 % des exemplaires publiés par P. Peyre (Peyre 1979).

67 Les décorations très usées qui caractérisent quelques exemplaires dérivent évidemment de poinçons abîmés.

68 A l'intérieur de la paroi est visible, au-dessous du bord, la ligne incisée, typique des produits de cet atelier ; les motifs décoratifs semblent obtenus à l'aide des poinçons utilisés à Espalion : cf. F. MOSER, J.-L. TILHARD, Nouvel atelier de sigillée en Aquitaine, dans *Aquitania*, 5, 1987, p. 34-115 (ove du type "B" ; poinçons n^{os} 151, 306, 342, 430, 481, 600).

69 Le relief, usé, est cependant à attribuer à un moment ultérieur. L'attribution est pourtant douteuse, la composition de l'argile (analyse macroscopique) semble plutôt attribuer cette coupe à la production de Banassac.

70 Qui attribue à Banassac le rôle de fournisseur principal, pour la période considérée : Peyre 1979.

71 Timbre intra-décoratif, rétrograde, de dimension moyenne.

72 Grâce à la comparaison directe avec le matériel de Lezoux, mis à disposition par Ph. Bet que je remercie. Sur la chronologie, cf. P. BET, A. FENET, D. MONTINERI, La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, I^{er}-III^e siècles. Considérations générales et formes inédites, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Lezoux*, 1989, p. 37-54.

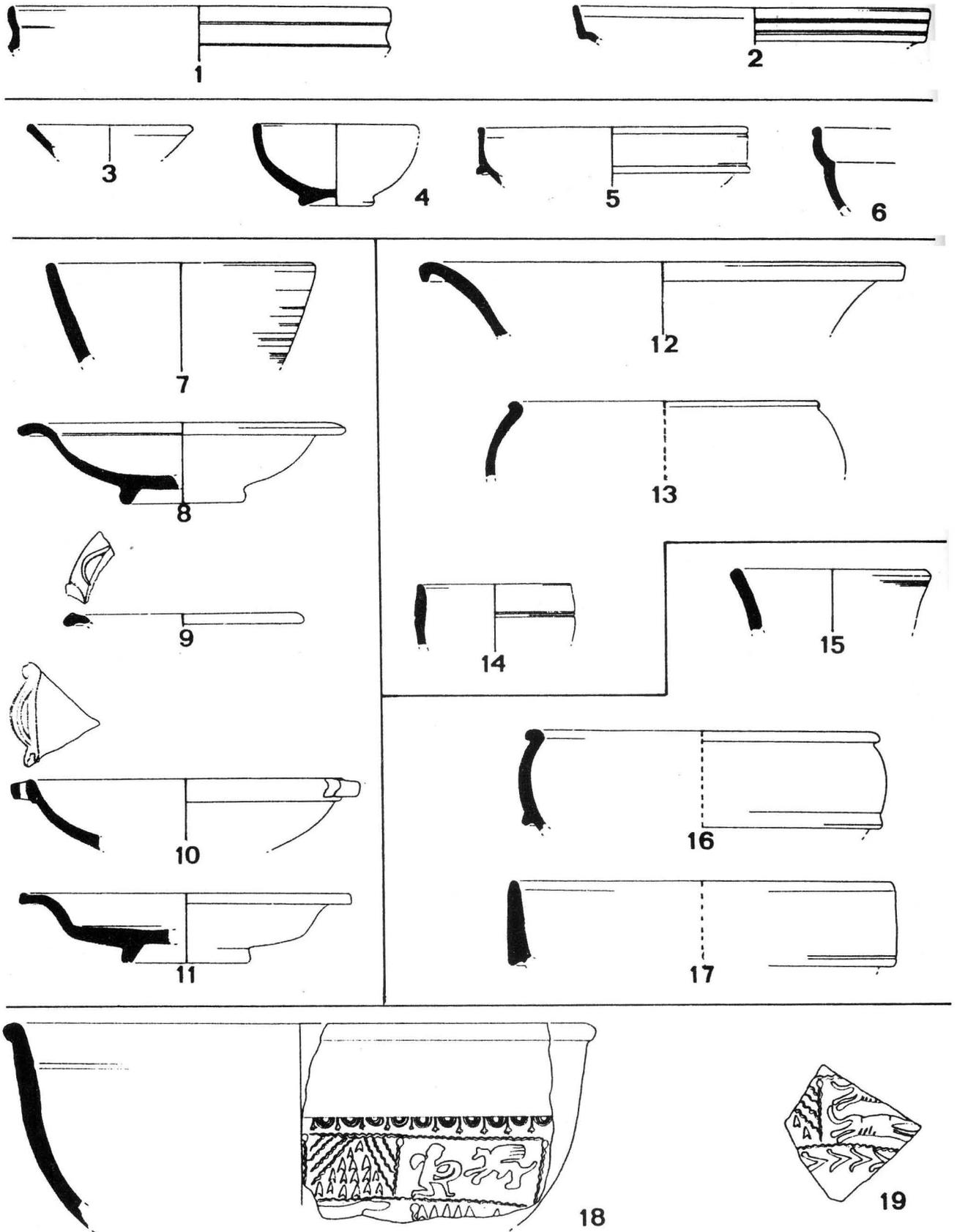


Figure 9 - Javols.

La Graufesenque. 1 : Drag. 17a (15-30 de. n. è.) ; 2 : Drag. 15/17 ; 3 : Drag. 33 ; 4 : Ritt. 8 ; 5 : Drag. 24/25 ; 6 : Drag. 27 (claudien) ; 7 : Drag. 33 (80 apr. n. è.) ; 8 : Drag. 36 ; 9 : Drag. 35 (flavien) ; 10 : Vernhet E2 (flavien-Trajan) ; 11 : Curle 15 (Trajan-Hadrien). **Banassac.** 12 : Drag. 46 ; 13 : Drag. 44 ; 14 : Drag. 34. **Lezoux** : 15 : Drag. 44 (deuxième moitié II^e s.) ; 16 : Drag. 33 (fin II^e s.) ; 17, Drag. 45 (fin II^e-début III^e s.). **Espalion.** 18-19 : Drag. 37 (80-100).

NOTES PRÉLIMINAIRES SUR LA CÉRAMIQUE D'ANDERITUM (JAVOLS)

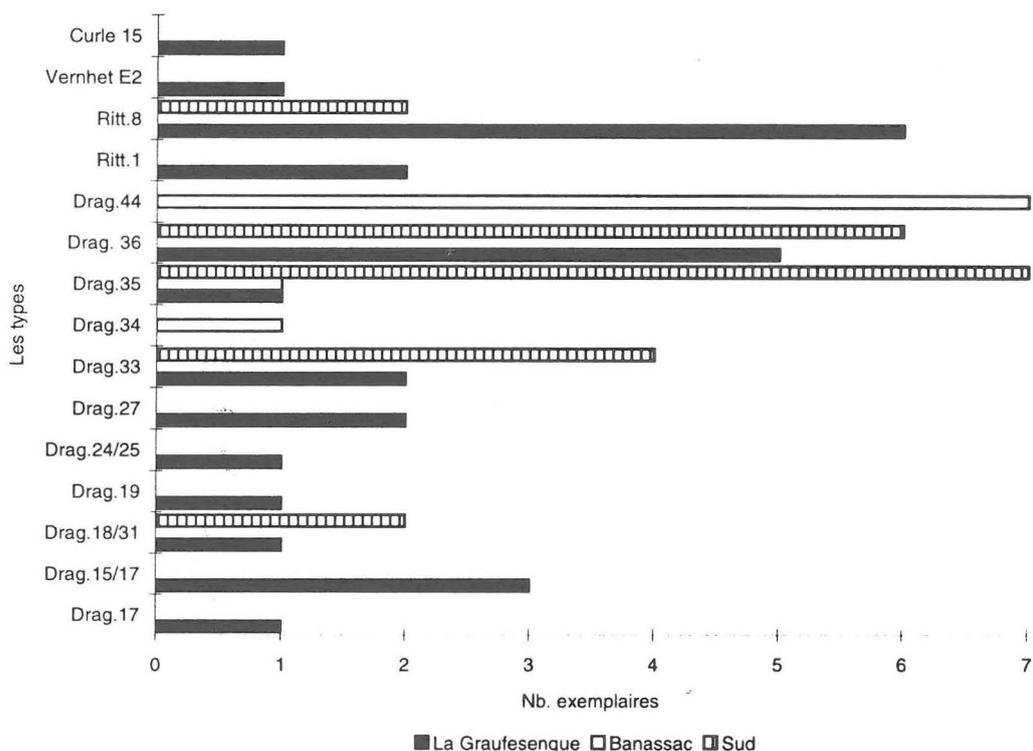


Figure 10 - Javols. Sigillée lisse du sud de la Gaule : les types dans les productions. Quantification calculée d'après le nombre minimum d'exemplaires représentés (EVREP).

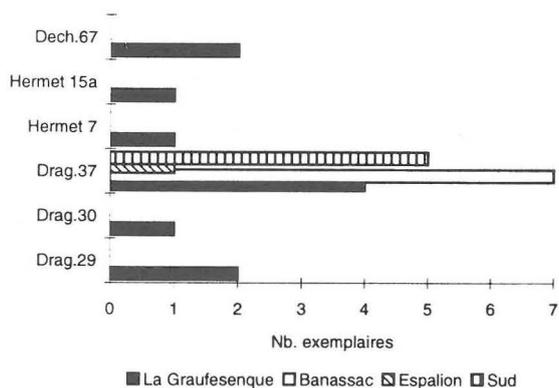


Figure 11 - Javols. Sigillée moulée du sud de la Gaule : les types dans les productions. Quantification calculée d'après le nombre minimum d'exemplaires représentés (EVREP).

Les relations entre les différentes productions semblent donc modifiées par rapport à ce qu'on a pu observer jusqu'à maintenant : le matériel le plus abondant provient du sud de la Gaule, avec prépondérance des céramiques de La Graufesenque : le réseau préférentiel d'*Anderitum* était donc avec les régions méridionales⁷³ ; conclusion surtout importante, l'abondance de produits d'importation déjà au 1^{er} s. anticipe d'un siècle environ le *floruit* de la ville, donnée que confirme la chronologie de l'édifice à mosaïque.

FORMES	LA GRAUF.	BANASSAC	LEZOUX	NON DET.	Total
Drag. 11	1				1
Drag. 29	10	4			14
Drag. 30		2			2
Drag. 37	3	78	89	5	175
Déch. 62				1	1
Déch. 63				4	4
Déch. 42				1	1
Déch. 66			2		2
Non Id.					4
Total	14	86	89	15	204

POTIERS			
Doeccus			1
Iullinus			2
Paternus			2/3
Cinnamus			5/6
Casurius			1
Banuus			1
Caletus			1
Germanus		2	

Figure 12 - Javols. Sigillée gauloise d'*Anderitum* : synthèse des résultats de P. Peyre (*op. cit.*, 1979, p. 89-124).

73 Contre, sur le rôle fondamental des productions de Lezoux : Peyre 1979, fig. 12.

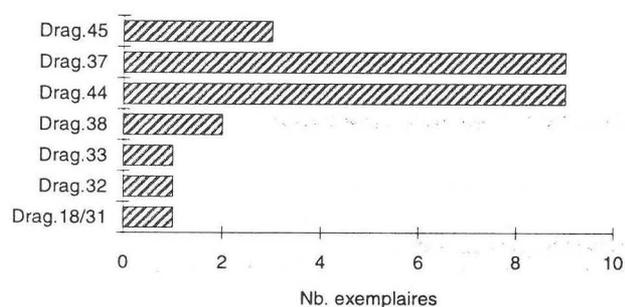


Figure 13 - Javols. **Sigillée du centre de la Gaule (Lezoux)** : les types. Quantification calculée d'après le nombre minimum d'exemplaires représentés (EVREP).

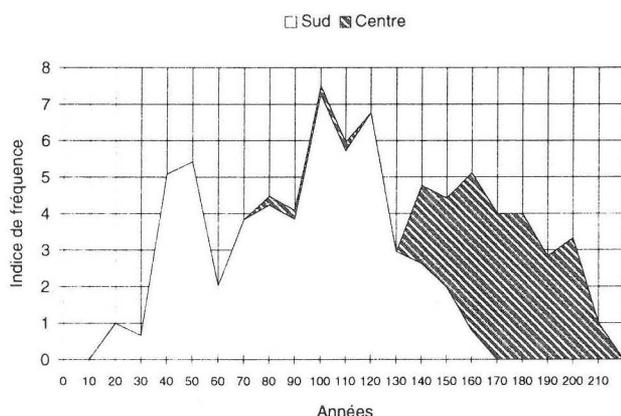


Figure 14 - Javols. Fréquence et chronologie de la sigillée du sud et du centre de la Gaule à *Anderitum*.

Les données sur la circulation monétaire⁷⁴ renforcent cette hypothèse, de nombreuses monnaies se concentrant à l'époque claudienne. Une telle correspondance chronologique de la distribution des poteries gauloises et des monnaies (Fig. 15) révèle en même temps que, malgré le bouleversement des ensembles, l'apport global des sigillées n'a pas été altéré, étant donné l'étroit lien entre consommation de vaisselle fine et circulation d'argent⁷⁵.

b. La sigillée claire B (Fig. 16, n^{os} 1-8).

Suite aux changements qui se vérifient dans les centres producteurs, la céramique métallescente, luisante

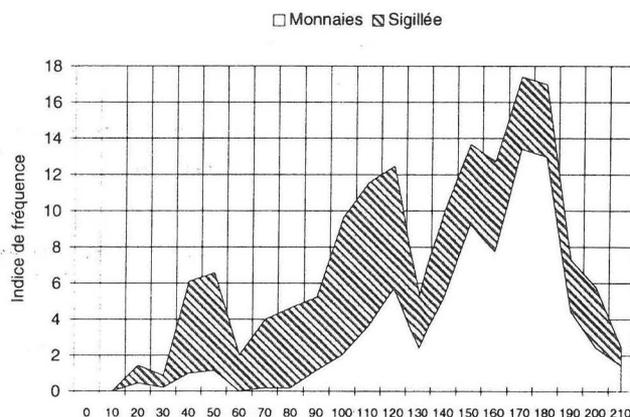


Figure 15 - Javols. La circulation monétaire et l'approvisionnement de la sigillée gauloise.

et la claire B prennent la place des produits habituels à *Anderitum*, ainsi qu'ailleurs, dans le courant du III^e s.⁷⁶. À côté des formes traditionnelles, telles que les Drag. 33 et 37, le répertoire s'enrichit de nouveautés, tels les vases Lamb. 2 et 8, bien connus sur d'autres sites ou apparemment particuliers à Javols (n^{os} 1-8). Les céramiques proviennent surtout de la vallée du Rhône et, en moindre quantité, de La Graufesenque ; ces productions sont reconnaissables au vernis qui se détache (n^o 8)⁷⁷.

Bien que rares, quelques fragments d'africaine (seules des parois ont été recueillies) montrent que le site est encore vivant aux III^e-IV^e s. Il ne s'agit pas d'un cas isolé dans la région puisque des fragments ont été signalés dans la *villa* de Cougoussac⁷⁸.

Aucun fragment de céramique paléochrétienne n'a été retrouvé dans les fouilles en cours⁷⁹.

2. Les céramiques à engobe blanc (Fig. 16, n^{os} 9-21).

Le répertoire des formes comprend, en majorité, des récipients fermés : cruches, bouteilles, urnes, petites amphores, caractérisées par un décor linéaire⁸⁰ (une ligne plus ou moins épaisse, ocre/orange sur le haut de la panse, motif qu'on retrouve aussi sur les rares exemplaires de bols et de coupes. Typique, et assez courant, est le "vase à encens" (n^o 20), dont la fonction reste à préciser, aucun élément n'ayant été fourni par les fouilles en cours.

Cette catégorie de céramique, de tradition celtique,

74 D'après les données soit des fouilles 1969-1978 (P. Peyre, Monnaies de Javols, dans *Revue du Gévaudan*, 1976, p. 134-189), soit des fouilles 1987-93.

75 Cf. M. FULFORD, K. HUDDLESTON, London's Samian Supply and its Relationship to the Development of Gallia Samian Industry, dans A.C. et A.S. ANDERSON, (éd.), *Roman Pottery Research in Britain and North West Europe*, B.A.R. International Series 123, 1981, p. 173-230 ; M. PY, Considération sur la circulation monétaire, dans *Lattara*, 3, 1990, p. 378-390.

76 A. DESBAT, M. PICON, Sigillée claire B et Luisante : classification et provenance, dans *Figlina*, 7, 1986, p. 5-49 ; A. DESBAT, La sigillée claire B de la vallée du Rhône : état de la recherche, dans *Céramiques hellénistiques et romaines*, II, 1987, p. 267-272 ; Id., La sigillée claire "B" : état de la question, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès d'Orange*, 1988, p. 91-99.

77 A. VERNHET, Les dernières productions de La Graufesenque et la question des sigillées claires B, dans *Figlina*, 2, 1977, p. 33-49.

78 THUALT, La villa gallo-romaine de Cougoussac à Brignes (Gabries, Lozère). Identification des céramiques de l'établissement gallo-romain, dans *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 1989, p. 87 et suiv.

79 Quelques fragments (fouilles 1969-1978) sont exposés au Dépôt Archéologique, à Javols ; un, en particulier, apparaît assez proche d'un exemplaire retrouvé à Aix-en-Provence, attribué à un atelier languedocien : cf. Y. et J. RIGOIR, L. RIVET, Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes. Exportations et influences entre le groupe provençal et le groupe languedocien, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 8, 1985, p. 87-99, fig. 9, n^o 115.

80 Parfois les vases présentent un motif à grilles.

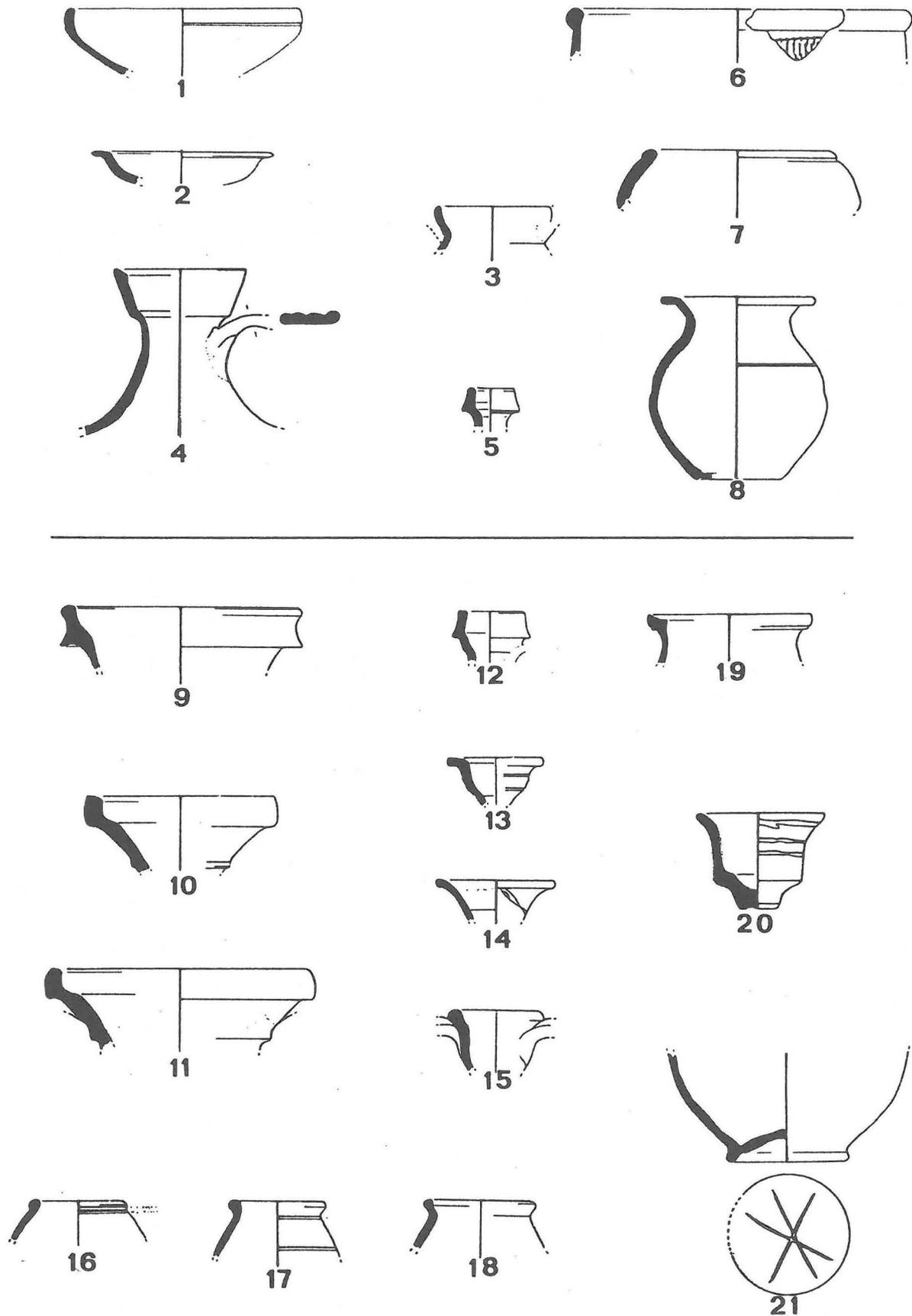


Figure 16 - Javols. Sigillée claire B : 1-8 (150-250 apr. J.-C.). Céramique à engobe blanc : 9-21.

est bien connue sur de nombreux autres sites⁸¹, aucune comparaison directe n'apparaît cependant possible, ni quant aux formes, ni quant à la décoration. Ceci est vrai notamment pour le matériel provenant des fouilles Peyre, à la seule exception des vases à encens⁸². Il en est de même pour la chronologie : d'après R. Périchon et P. Peyre, cette poterie a été utilisée à *Anderitum* du I^{er} au IV^e s., sans changements significatifs⁸³ ; la diffusion majeure⁸⁴, encore une fois, est attribuée au II^e s. Les fouilles en cours ne donnent pas, pour le moment, d'éléments chronologiques sûrs, le rapport avec les exemplaires datables de sigillée étant toujours douteux, en rapport avec la nature et la composition des strates. On pourrait toutefois conclure, étant donné la différence des formes déjà soulignée, qu'on est en présence d'une production soit plus récente, soit, ce qui paraît plus probable⁸⁵, plus ancienne.

La prépondérance des vases fermés qui fait pendant à l'absence presque totale de ces formes en sigillée, suggère l'hypothèse que, sur les tables des habitants d'*Anderitum*, il y avait un mélange multicolore.

3. Les amphores (Fig. 17 et 19, nos 15-16).

Elles sont assez bien représentées sur le site.

Dans un article récent, J.-C. Béal⁸⁶ signalait la présence, significative pour l'histoire économique d'*Anderitum*, d'amphores provenant de la Bétique, dont d'autres exemplaires ont été individualisés dans les fouilles en cours : Dressel 20⁸⁷, Beltran 2a et 2b⁸⁸ destinées au transport de sauces de poissons et d'huile. Le produit le plus demandé, ou, pour mieux dire, dont le plus de traces sont conservées, était le vin, transporté dans les amphores gauloises, qui constituent le lot le plus consistant de cette catégorie. On reconnaît des Gauloises 4 et 5, mais particulièrement fréquentes sont les Gauloises 1 (Fig. 18), dont un exemplaire a été trouvé, dans un des rares contextes fiables, associé à une assiette Curle 15, datable entre Trajan et Hadrien⁸⁹. La diffusion prolongée des Gauloises 1 peut être confirmée par un autre ensemble où ces amphores sont associées, entre autres, à de la céramique métalléscente⁹⁰. On peut en même temps en conclure que sa diffusion est régionale, selon le modèle de Nîmes et *Ambrussum*⁹¹.

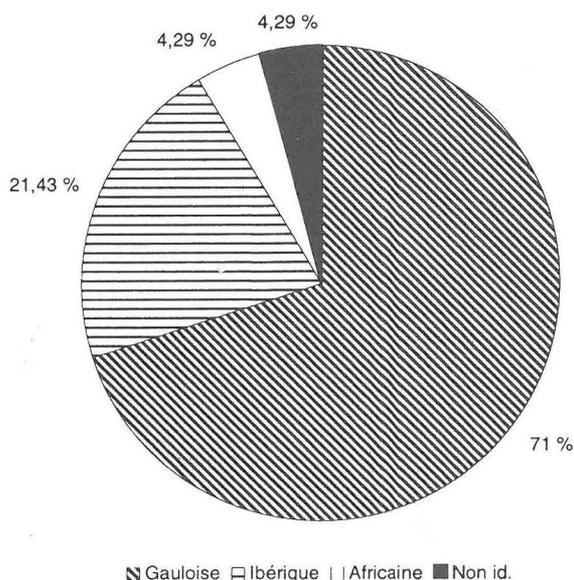


Figure 17 - Javols. Amphores : les productions. Quantification calculée d'après le nombre minimum d'exemplaires représentés (EVREP).

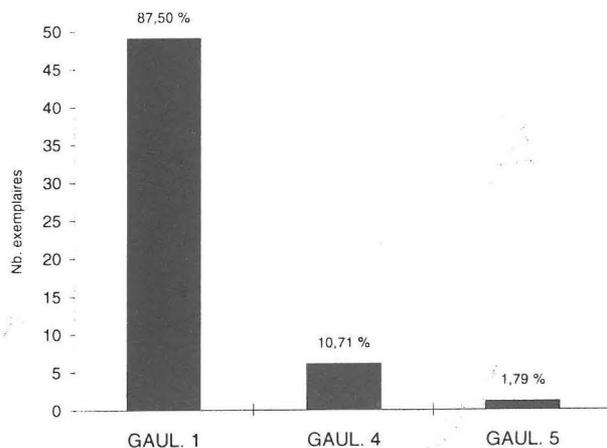


Figure 18 - Javols. Amphores gauloises : les types. Quantification calculée d'après le nombre minimum d'exemplaires représentés (EVREP).

81 Ch. MOREL, P. PEYRE, Les vases peints gaulois ou gallo-romains de tradition celtique dans le département de la Lozère, (*Celticum* 9, Actes des journées d'études gauloises, celtiques et proto-celtiques, Roanne 1963), Suppl. à *OGAM*, 93, 1964, p. 117-146 ; R. Périchon, *La céramique peinte celtique et gallo-romaine en Forez et dans le Massif Central*, Centre d'Etudes Foréziennes, Thèses et mémoires, 6, Roanne 1974.

82 Cf. Périchon et Peyre 1982, pl. 4, nos 21, 27 et 28.

83 Dans le temps, des formes nouvelles sont inventées, à côté des autres, qui sont tout le temps utilisées ; cf. Périchon et Peyre 1982.

84 A souligner le nombre réduit de tessons (Périchon et Peyre 1982) par rapport aux quantités que nous retrouvons : rien qu'en 1993-94, 300 exemplaires.

85 Observation que l'examen du matériel suggère, notamment par rapport à l'épaisseur des parois.

86 J.-C. Béal, Javols, l'Espagne et le Portugal, dans *Bull. Cér.*, 7, s. d., p. 12-7.

87 Cf. pour la chronologie, S. MARTIN-KILCHER, *Die römischen Amphorae von Augst und Kaiseraugst. 1. Die südispanischen Olamphoren Gruppe 1*, Augst, 1987.

88 M. BELTRAN LLORIS, *Las amphoras romanas en España*, Saragoza, 1970.

89 Il s'agit de l'US 770, cf. *supra* note 56.

90 Il s'agit de l'US 856, qui correspond à une couche de destruction ; les G. 1 y sont aussi associées à des amphores Beltran IIb et à de la sigillée claire B ; les fragments, y compris les G. 1, ont un degré de conservation homogène, ce qui exclut une présence résiduelle.

91 On observe entre les G.1 et les G.4, grosso modo, le même rapport qui a été reconstruit à Nîmes et à *Ambrussum* : F. LAUBENHEIMER, M. SCHWALLER, L. VIDAL, Nîmes, les amphores de la rue Coucle, dans F. LAUBENHEIMER (éd.) *Les amphores en Gaule. Production et circulation*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 1992, p. 144-5, fig. 6.

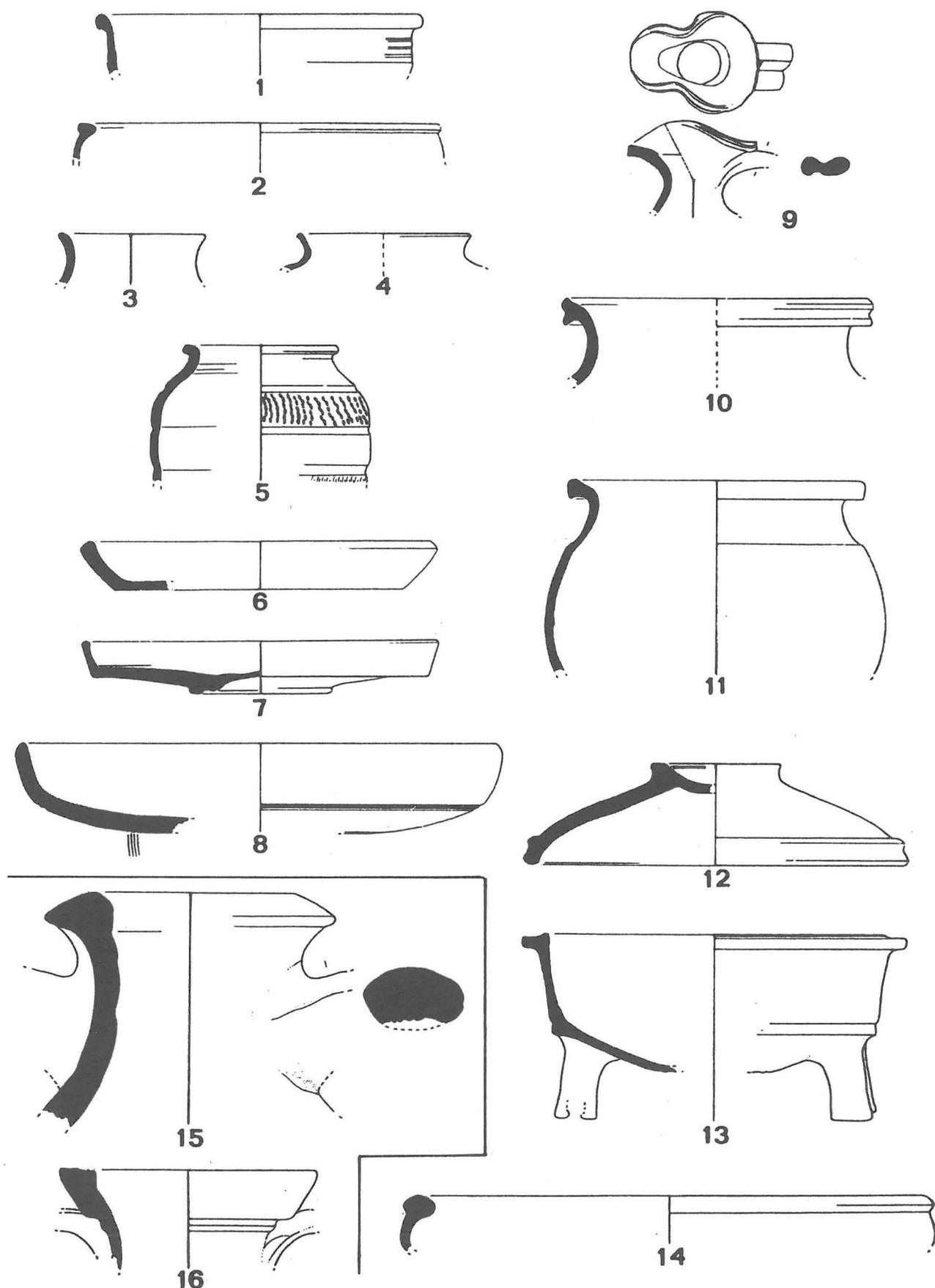


Figure 19 - Javols. **Céramique commune.** 1-2 : groupe I ; 3-11 : groupes II-V ; 12-14 : groupe VI.
Amphores. 15 : Dressel 20 (type Martin-Kilcher F : 150-210 apr. J.-C.) ; 16 : Gauloise 1 (I^{er} s. apr. J.-C.).

Dans l'ensemble, cependant, la diffusion des amphores est concentrée dans le courant du I^{er} s., ce qui confirme le développement rapide d'*Anderitum*.

4. Céramique commune (Fig. 19, n^{os} 1-14).

Il s'agit évidemment des récipients les plus nombreux ; en pourcentage, les plus représentés sont les vases gris, dont la couleur de la surface, typique, est obtenue par cuisson réductrice.

Le répertoire, dans la tradition celtique pré-romaine, comprend soit des vases fermés (surtout des urnes et des marmites, mais aussi des cruches et des bouteilles), soit des vases ouverts (assiettes, bols, coupes et les vases trépieds typiques), de dimensions en majorité moyenne et grande (Fig. 20).

Les différences, visibles dans le traitement de la surface, nous ont suggéré d'effectuer des analyses pétrologiques, dont les résultats sont exposés *infra*.

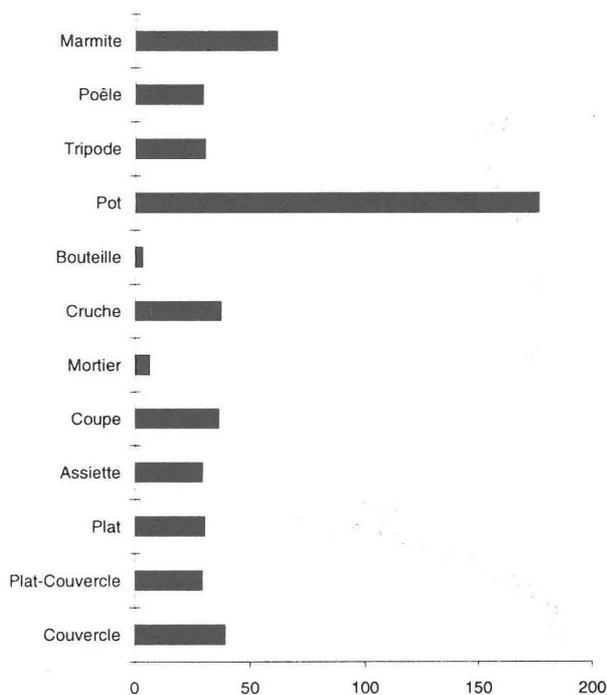


Figure 20 - Javols. Céramique commune : les formes. Quantification calculée d'après le nombre minimum d'exemplaires représentés (EVREP).

IV. LES ANALYSES⁹²

The aim of this work is to study, by means of optical microscopy, a class of ware found at Javols generically defined as grey ware, from its surface colour which is due to firing under reduced conditions⁹³.

The need to make a rough distinction between the grey fabrics, for classification purposes, resulted in definition of 3 main fabrics⁹⁴ distinguished mainly by their surface appearance, while no importance was given to the core colours that could be either yellowish orange or light grey depending on firing conditions :

1. Dark grey (almost black) ware. Well burnished. Reduced firing (surface). Dishes between 18 and 25 cm in diameter, and jars with a hemispherical body and straight neck.

2. Light grey ware. Well burnished. Reduced firing (surface). Dishes, small jars or bowls and small amphorae. Generally, this fabric seems less well represented on the site in comparison with the other.

3. Coarse Grey. Not burnished. Reducing firing (surface). Jars with hemispherical bodies and necks with enlarged and projecting lips, many tripodes.

A more objective way of dividing the fabrics was felt necessary at this stage. There were grounds for a petrological analysis done by means of thin sections and optical microscopy⁹⁵.

There were three main objectives specified at the outset of this research :

1. to group the fabrics in an unbiased way in order to produce a reliable typology ;
2. to do a provenance study to check if each fabric was manufactured on site or imported ;
3. to analyse some of the other coarse wares and compare them with grey ones.

In order to successfully fulfill these aims it was necessary to prepare thin sections of sample of grey and coarse pottery and of local minerals and clay⁹⁶.

A. Collecting the sample.

Although the site of Javols presents the problems of chronological unreliability discussed above, three excavations areas could be reasonably believed to have less disturbed layers. In each of these areas, it is possible to isolate a straight stratigraphical sequence⁹⁷.

Three sherd, one for each fabric, were sampled from

92 Les pages qui suivent sont extraites d'une dissertation présentée pour le "Master in Field and Analytical Techniques in Archeology" à l'Institute of Archeology, Université de London.

93 One of the main problems faced during this research has been to find layers sufficiently undisturbed to sample the pottery from. Grey pottery is quite common all over France and it is of Celtic tradition, but none of the vessel assemblages considered during this research could be compared either for form or chronology, with the Javols'assemblage.

94 Initially a fourth fabric group was identified. It included pottery identical to that of third group but with buff coloured stains all over the body. This fabric was later eliminated on the basis that it consisted of fabric three with final oxidizing phase, possibly a firing mistake.

95 Petrological studies of pottery have been extensively used during the past year to determine the nature of the inclusions, the texture of the fabric, the technology of manufacture and the provenance of the clay. The technique is widely described and commented on in the archeological literature. Cf. P. RICE, *Pottery analysis. A sourcebook*, Chicago, 1987, p. 375-381. C. M. SINOPOLI, *Approaches to archeological ceramics*, New York, 1991, p. 58. For more details on the study of size, shape and proportion of the grains together with the texture of the clay matrix, cf. R. L. FOLK, A review of grain-size parameters, dans *Sedimentology*, 6, s. d., p. 73-93.

96 Cf. P. BARBARINO, *Petrological analysis of coarse grey wares from Javols*, France, Institute of Archeology, University College, London, 1992, p. 9 ; M. A. Dissertation, unpublished.

97 Those areas are : A) US 100-105-115-116 and surface ; B) US 1000-10001-10014 ; C) US 500509-511-520. The subdivision in A, B, and C has been adopted for this research and for functional purpose only. It does not correspond to any effective subdivision of the excavation area.

each layer. Some were sampled from the surface layers, some from the pits (although these have not been sectioned). Some coarse ware was sampled from the same layers as those of grey ware.

No particular importance has been given to form, although an attempt has been made to analyse all the different types. The reason for this choice is that it was almost impossible to find all the desired forms in the previously chosen layers⁹⁸.

The Triboulin has sandy banks and a trench of more than 1,50 m. deep opened in 1990⁹⁹ on the western bank has shown no traces of clays. The nearest bank of clay is approximately 10 km north of Javols, close the village of Saint Alban-sur-Limagnole¹⁰⁰. The clay collected light grey with red soil mixed in it, was brought to the laboratory in plastic bags and then analysed (Fig. 21, n° 1). Some samples of local rocks have been collected to add further information on the type and nature of the inclusions presents in the clay. Fragments of these rocks could have hypothetically been used by the potter as temper. It found in thin sections of the ceramics, rock fragments could lead to an identification of the area of the production.

The area of Javols is composed of porphyritic calc-alkaline granite rich in biotite. Many specimens lay exposed on the surface and so there was no problem in collecting a sample for analysis.

Although there are no evident sources of schist (the closest one, a mica schist rich in sillimantic, is 16 km south of Javols) there is a considerable amount of this rock every loose on the ground and in the deposits on the site¹⁰¹. A great deal of it was found in the excavations. A sample of schist was also collected for analysis (Fig. 21, n° 2).

B. Microscopic examination of thin sections¹⁰².

After the completion of the preliminary phase of practical work, a detailed examination of thin sections was effected by means of optical microscope. Each sherd was analysed in plain polarized light (PPL) and in crossed polarized light (XPL) and then photographed in XPL.

The results of this analysis are shown in the chart (tableau *infra*).

In order to read the chart at their best it is essential to refer to their legend.

As can be seen from the charts the analysis had as a target not only to shows the presence or absence of

minerals in the sections but also to establish their approximate quantity and size¹⁰³.

Generally all the sherds have a clay matrix in which muscovite and quartz are the most frequent inclusions. The inclusions mainly consist of quartz that is present in single grains or in polycrystalline aggregates. All the quartz crystal are angular to subangular and makes it very difficult to distinguish normal non-plastic components on the clay from what was actually been added to the clay by the potter as temper. The presence in many of the sherds of angular rock fragments containing perphite, muscovite mica, biotite mica, plagioclase feldspar and quartz has helped in all probability have been crushed and added by the potter. The granite section has in fact shown exactly the same structure. As far as the polycrystalline aggregates are concerned, they occur in a more angular shape. Although this would suggest that some of aggregates have been added as temper, the matter requires further study.

The presence of tourmaline or zircon is probably due to natural occurrence in the parent granite, though in specimen examined neither was noted, probably due to sampling error caused by factors such as the infrequency of tourmaline.

The presence of perphite, a feldspar which reacts with water to produce clay mineral, is common in all the sherds. Ferric oxides are also very common. Both the perphite and ferric oxide are probably naturally occurring in the clay. Another component most probably added as temper is grog, that is a fragment of crushed pottery. Grog is quite common in the sherds.

Ilmenite or magnetite are very difficult to recognize, their absence in many sherds could result from a failure to recognize them.

Finally sillimanite, a component of schist, has been recognized in only one sherd.

Once the microscope analysis was completed it was finally possible to divide fabrics into groups. In fact what the analysis revealed was very homogeneous assemblage in which the inclusions could vary in dimensions and density but not in type. The first impression was then that the three fabrics presumed present (cf. *supra*) and previously isolated, could probably be considered as a single fabric with a numbers of variants. A more detailed examination showed that was possible to divide the assemblage into 6 groups although the limits of some of these groups were more strongly defined than others (Fig. 22).

98 A study of this kind would have needed much more time than was available on site.

99 Pierobon-Benoit 1991.

100 Cf. *Carte géologique de la France, 1/50000^e, Saint-Chély-d'Apcher, XXVI, Orléans, BRGM, 1972.*

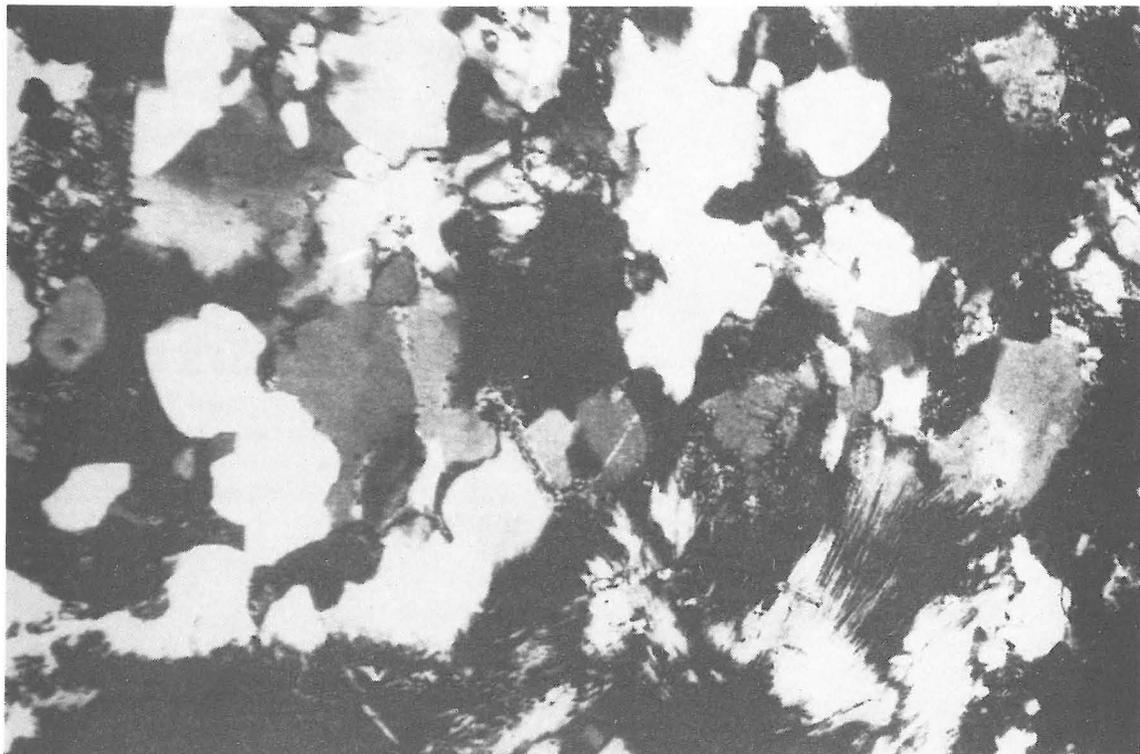
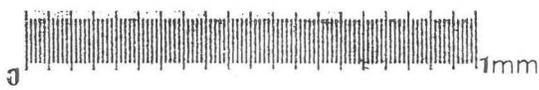
101 Perhaps it was imported and used for roof covering or even as building material (as it is very common even now in this area of the France).

102 Further details on subdivision of the groups and techniques used in the preparation of thin sections can be found in P. Barbarino, *op. cit.*, p. 12-20.

103 In order to estimate the size of the inclusions a standard stage scale was photographed and printed with the same optical set-up as the section photographs. All the grain measurement were done on the photographs together with comparison of the texture of the fabric for each sherd. The actual estimation of the number of the inclusions and further control on the texture were done later with microscope. It was impossible to use the pictures to estimate the number of inclusions because they shows a field of view that is very small in comparison with the 200x according to the circumstances. Very rarely a magnification of 400 x was used.



1. Fired clay



2. Schist

Figure 21 - 1 : Fired clay ; 2 : Schist.

NOTES PRÉLIMINAIRES SUR LA CÉRAMIQUE D'ANDERITUM (JAVOLS)

Sample n°	Form - Type of sherd	P. Fab.	Layer	IBM N	Firing	Qtz. s.	Qtz. p.	Plagio	Orth.	Perth.	Musc.	Biotit.	Tourm.	Zircon.	Grog.	F. oxy.	Ilmen.	sillim.	Rock.	Fab. t.	Fab. g.	
1	Dish - rim		1	100		ROR	A ae	C c	D c		D a	A c		E d		E b	B ce				C	4
2	Closed form - body		2	100		RRR	A ae	E c	E d		D c	A ae				B ce					E	4
3	Dish - rim		1	100		RRR	A be	C ac	M ce		C ac	A ae	D d	E d	E e	C ad	C ce			D c	F	5
5	Jar - rim		3	100		OFFRO	A ae	C c	D c	E c	C c	A ae				A c				E c	E	4
6	Closed form - body		2	100		RRR	B ae				E b	A ae				A ae				E c	A	1
7	Closed form - base	C		100	48	ORO	A ae	E b	D c		D b	A ae	E e	E d		E b	A ac			D c	C	4
8	Bowl - rim		1	115		ROR	A ae	C bc			D c	A be		E d		D ce	B d	D e		D b	B	2
9	Bowl - rim		2	105	104	RRR	E ce				A e					E a				C	1	4
10	Jar - neck		2	105		RRR	A ae	C ce	E c		A e		E d		D c	E e			E a	D	4	4
11	Jar - rim		3	105	91	RRR	A ae	A ae			A a	A e		E d		D c	D d			E c	G	6
12	Tripod - rim		3	105	89	RRR	A ae	D c	D c		D d	A e	E c	E d	D c	D a	C ae			D d	G	4
13	Closed form - body	C		105		ORO	A ae				A e				e d	A d				D c	B	4
14	Bowl - rim		2	106		RRR	A ac		E a		A e									E c	B	1
15	Jar - rim		3	106	70	RRR	A ae	B b	E ac		C ac	A ce	D e	E d	D c	E c	B ae	E d		D c	E	4
17	Jar - rim	C		106		OOO	A ae				C d					A ce					E	4
18	Closed form - body	C		106		OOO	A ae	C a	E d		C bc	A be				B ac	C d			A bc	E	2
19	Bowl - rim		1	S	217	RRR	A ae	C c	D de		C bc	A ce	E d	E d	D e	A ac	B e			E e	E	4
20	Carenated bowl - body		1	S	218	ROR	A ae		C ce		C bc	A ad		E d	E d	E a	A c			E d	C	6
21	Dish - rim		1	1000	33	ROROR	A ae		C c		C bc	A e	A e	E d	E e	E a	E e				E	3
22	Bowl - rim		3	1000	31	RRR	A ae	A be	E d		C ac	A e	C d	E d	E c	E a	A e				E	6
23	Dish/lid - rim		3	1000	32	ROR	A ae	A ac			E be	A e		E d	E d	C c	A ce			B b	B	2
24	Bowl - rim		3	1000	38	RRR	A ce	E d	E d		E b	A e	E e	E d	E d	C c	E e				F	4
25	Jar - rim		2	1000	35	RRR	A ce	E d	C d		E b	A e	D e	E d	E e	B c	A d				C	4
26	Jar - rim		3	1001	230	ROR	C ce	E d			C b	A e		E d	D d	B ac	B e	E e	? E c		C	2
27	Dish - rim		2	1001	234	ROR	A ae	A ce	A c		E e	A e			E d	C c				A c	E	5
28	Cooking pot ? - rim		3	1001	229	RRR	A ae	A ce	E d		E d	A ce		E d	A c	C c				C c	n. id.	6
29	Closed form - body		3	1001		RRR/O	A ae	C ce	E ce		E d	A e	E d	E d	E e	D c	d e				D	5
30	Jar - rim		1	1014		RRR	A ae	D d			E e	A e	E c	E d		E c	b d				B	2
31	Closed form - body		2	1014		RRR/O	A ae	B ac	D d		E d	A e		E d	E e	E c					H	5
32	Tripod ? Bowl ? - rim		3	1014	176	RRR	A ae		B e		E ac	A e	E a	E d	E e	E c	A d				F	5
33	Bowl - rim		3	1014	180	ROR	A ae	E d	B e		B c	A e	D e	D d	E d		A d				F	4
34	Closed form - body		2	509		RRR	A ae	C c	C d		C c	A ce				A e				D c	B	3
35	Closed form - base		2	509		RRR	A ce		D d		D b	A e		D d			B d				E	3
39	Closed form - body		3	511		ROR/O	A ae	E a	B d		C c	A e	E e	E e		E a	A e			E a	B	2
40	Closed form - body		2	511		RRR	A ae	B d	D be			A e			D ce	E d	A de			B a	E	4
41	Closed form - body		1	511		ROR	A ae	D c	E e		O c	A ae	E e	E d		D ac	D d			E d	C	3
43	Closed form - body		2	511		RRR	A ce		E e		C ce	A e			D d	E f	A d				F	4
44	Closed form - body		2	520		RRR	A be	E b			C bc	A be	E e	E e	E d		B od			E c	F	4
45	Closed form - body		3	520		RRR	A ae	C ab			E d	B e		E d	E e		B d			E d	F	3
46	Jar - rim		3	520	230	ROO	A ce	E a			C d	A ce			E e	C c	E d				F	5
47	CLAY						A ae	D ab	C b		A a	A e	C c	E d	A d		A e					
48	SCHIST						*	*			*	*	*				*					
49	GRANITE						*	*	*		*	*	*			*						

COLUMNS HEADING

Sample N. : Sample number. The missing numbers correspond to sherds which have not been sectioned.

Form - type of sherd : presumed form of the vessel - part of the vessel represented by the sherd.

P. Fab. : Presumed fabrics. It refers to the type of fabric attributed to the vessel during the typological study. "C" stands for coarse ware.

Layer : Layer number. The sherds were numbered at the beginning following their layer number. Therefore they are also arranged on the chart by layer number. "S" indicates surface.

IBM N. : This is the computer number that some of the sherds have in the Javols classification. Its only purpose here is to speed up the identification in case of further study.

Firing : R = reducing ; O = oxydizing. The letter refers to the sequence of firing conditions observed in layers of the sherd starting with the outside and ending with the inner surface.

Qtz. s. : Quartz, single grains.

Qtz. p. : Quartz, polycrystalline aggregates. Probably rock fragments. May be included as temper.

Plagi. : Plagioclase feldspar.

Ortho. : Orthoclase feldspar.

Perth. : Perthite feldspar. All of these feldspars are partially altered.

Musc. : Muscovite mica.

Biotit. : Biotite mica.

Tourm. : Tourmaline.

Zircon : Zircon.

Grog : Grog. It is pottery crushed up and included as temper in the vessel.

F. oxy. : Ferric oxide.

Ilmen. : Ilmenite or magnetite. These two non-silicates have almost the same appearance in thin sections. They are very difficult to distinguish and to recognize.

Sillim. : Sillimanite. It is fundamentally a component of schist.

Rock f. : Rock fragment. Pieces of granite encapsulated in the matrix. Almost certainly included as temper.

Fab. t. : Fabric texture - see codes.

Fab. g. : Fabric groups. This refers to the new fabric groups as established by this analysis.

CODES

Quantity of grains per cm² :

A : very large (50 +)

B : large (50-20)

C : medium (20-10)

D : small (10-5)

E : very small (5-1)

Quantity and size refers to the amount and the dimension of inclusions in a section. For example : "Qtz. s. = Alt" means that there is a

large quantity of quartz grains which dimensions goes from 500-100 μ to 200-100 μ.

SIZE :

a : 500 μ - 1 mm.

b : 500 μ - 400 μ.

c : 400 μ - 200 μ.

d : 200 μ - 100 μ.

e : 100 μ - 50 μ and under where two lower cases letters appear this indicates a range of inclusions size from the first to the second.

FABRIC TEXTURE :

A : fine 1 = small quantity of small inclusions

B : fine 2 = medium quantity of small inclusions

C : fine 3 = large quantity of small inclusions

D : medium 1 = small quantity of medium inclusions

E : medium 2 = medium quantity of medium inclusions

F : medium 3 = large quantity of medium inclusions

G : coarse 1 = small quantity of large inclusions

H : coarse 2 = medium quantity of large inclusions

I : coarse 3 = large quantity of large inclusions

C. Results.

As far as fabric analysis is concerned this study has aimed to see whether the partition established by petrological analysis has any correspondence with data already known.

Thanks to the tables, it has been possible to work on :

1. presumed fabric : to see if there is any correspondence between old fabrics and new groups (cf. Tableau) ;
2. form of the vessel : again to check if any correspondence exists ;
3. context : to see if any pattern of chronology shows up ;
4. firing : to see if there is any anomaly in the type of firing.

Group 1 : (sherds n^{os} 6, 9, 14 ; Fig. 22, n^o 1). Matrix very homogeneous containing quartz and muscovite in low quantity. Those components could be observed only at magnification 40x. The colour is mainly light grey. There are very few inclusions (5 or under per sherd) of very large dimensions. All the vessel in the group n^o 1 are of fabric 2 (cf. *supra*). The rest of fabric 2 is evenly spread in the other groups. All of them are quite fine, the thickness of the walls not surpassing 4 mm. All of the three have been fired in a totally reducing atmosphere. Finally they came from the same sector of the excavation but from three different layers.

Group 2 : (sherds n^{os} 8, 18, 23, 30, 39 ; Fig. 22, n^o 2). Matrix very homogeneous : quartz muscovite can be easily distinguished at a low magnification. Colours vary from grey to orange. Vessel of fabric 1 and 3 and even one of common ware (see below) are included in this group. Apart from two jars no other fragment is similar to another. The prevailing firing condition is a first stage of oxidation followed by a second stage of reduction but this is not the case for the sherd n^o 30 and for the n^o 18. This type is evenly represented in all the excavation layers.

Group 3 : (sherds n^{os} 21, 34, 35, 41, 45 ; Fig. 22, n^o 3). Matrix quite homogeneous with abundant quartz and muscovite. Colours vary from yellow to grey. Inclusions are of medium and small dimension well distributed throughout the matrix. In this group the previous fabrics are equally represented. The form is not particularly significant. The firing conditions are always reduced, while the layers are mainly those around area C¹⁰⁴.

Group 4 : (sherds n^{os} 1, 2, 5, 7, 10, 12, 15, 19, 24, 25, 33, 40, 43, 44 ; Fig. 22, n^o 4). Matrix quite coarse. Quartz and muscovite can be easily distinguished. Colours vary from yellow to brown-black. Inclusions are still of medium and small dimension but they tend to be less sporadic.

Group 5 : (sherds n^{os} 3, 27, 29, 31, 32, 46 ; Fig. 22, n^o 5). Matrix coarse. Quartz and muscovite can be easily distinguished. Colours vary from yellow to deep brown. There are many inclusions of every type and size scattered unevenly in the matrix. This group not present any particular signs of distinction, all the variables are represented more or less evenly.

Group 6 : (sherds n^{os} 11, 20, 22, 28 ; Fig. 17, n^{os} 12-13 ; Fig. 22, n^o 6). Matrix very coarse. Quartz and muscovite can be easily distinguished. Colours vary

from yellow to black. There is a high number of inclusions mainly of large dimensions. The remaining sherds of fabric 2 are almost all concentrated in this group together with others from every fabric. Equally, form, level of firing and context are very varied. This group contains vessel from fabric 3 and 1, all of different forms but all ranging from medium to large size. Their firing condition is generally totally reduced and they are present only in areas A and B of the excavations. One, sherd n^o 20, comes from the surface of area A.

In conclusion it can be said that here we have two main fabrics. One represented by group number 1, which is differentiated from the rest by the fine matrix and absence of inclusions. It probably includes very fine grey ware, extremely well fired. The second is represented by remaining groups, in which there are sub-fabrics defined by a difference in coarseness and density of the inclusions. It includes a number of different forms fired in reduced condition but not as accurately as group 1, in fact some of these sherds present cores that are oxidized instead of being reduced.

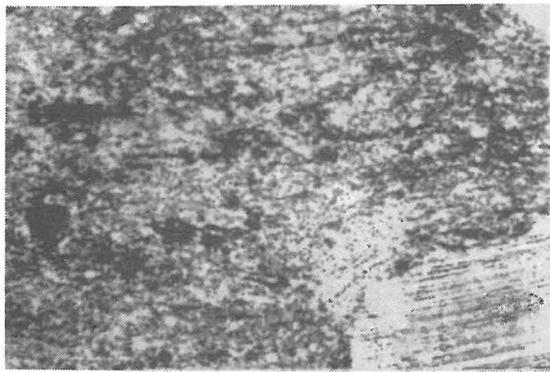
To sum up, the fabrics that had been distinguished on the site on the basis of surface colours and the presence of burnishing do not stand to a microscopic fabric analysis.

It is very interesting to note how two of the coarse ware, namely sherds n^{os} 7 and 18, have easily found space in grey ware fabric groups, the only difference compared to all the rest being the way they were fired. The inclusions of sherds 7 and 18 suggest that the same clay used to make grey ware was also used to make these two vessels. On the other end, coarse ware sherds 13 and 17, do not fall into any of the above groups nor are they to each other.

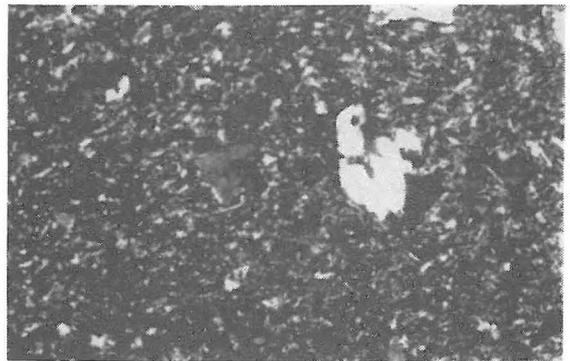
With the analysis of the clay sample it has been possible to prove that the Javols grey wares were produced locally. The components of the clay with the exclusions of the rock fragments and of the grog are in fact exactly the same ones found in the sherds. The absence of the rock and of grog, tempers added by potter wick should not be present in the natural clay, further validates this evidence. The same clay has been used also to produce some of coarse pots (n^{os} 7, 18) while for some others (surely n^o 13) it is possible to postulate an import or the use of an other source of raw material.

The homogeneity of the fabrics of the groups 2, 3, 4, 5 and 6 confirms that the absence or presence of burnishing corresponds to the different use of form rather than to types of fabric (Fig. 17, n^{os} 3-14). Dishes, bowls and straight rim jars are burnished while projecting lip jars and tripod are not. Probably dishes, bowls and straight rim jars were table vessels and as such they needed a more attractive finish. This is not surprising considering that they may have been contemporary and in competition with a much finer table ware/the Samian. This could thus have been the local response to the more expensive Samian. On the other hand the prevalent function of the unburnishing types was probably cooking in the case of the tripods and cooking or

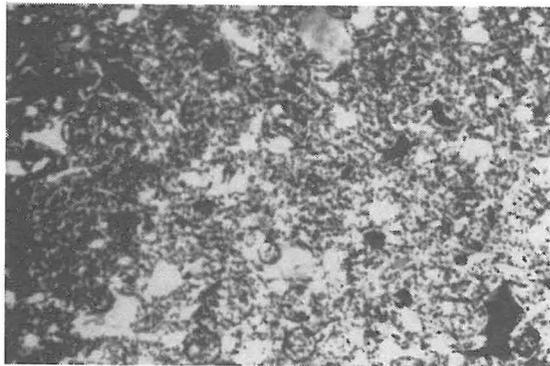
104 For the US present in the area see "Collecting the samples" above.



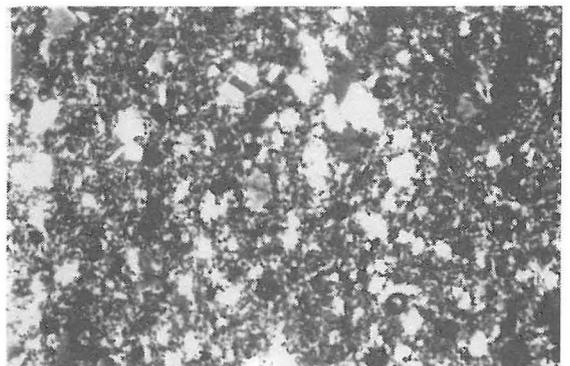
1



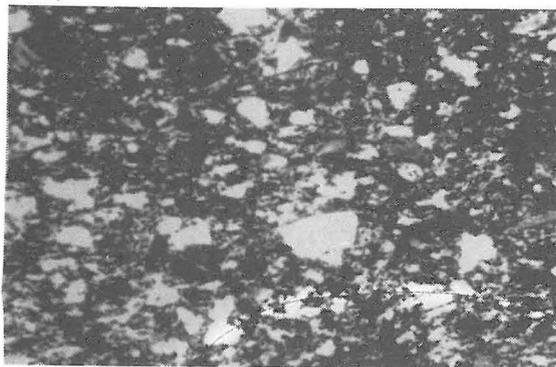
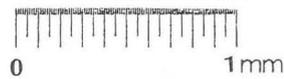
2



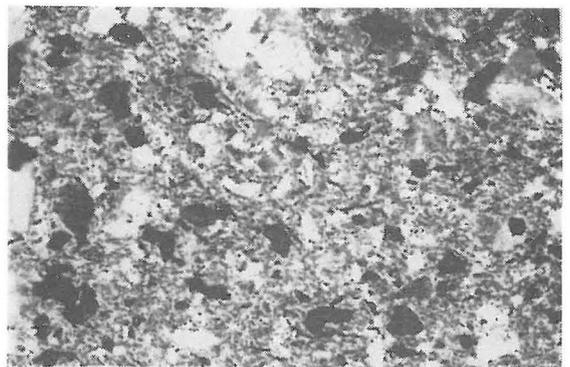
3



4



5



6

Figure 22 - 1 : Group 1 (Sherd n° 14) ; 2 : Group 2 (Sherd n° 48) ; 3 : Group 3 (Sherd n° 35) ;
4 : Group 4 (Sherd n° 12) ; 5 : Group 5 (Sherd n° 31) ; 6 : Group 6 (Sherd n° 20).

storage in the case of the projecting lip jars. In both cases the vessels were not destined for the table and there was no need for a better finish. It is then more likely that burnishing simply improved the scratch resistance of vessels while it was the type of firing that improved their hardness.

In conclusion this research has demonstrated the local production of grey wares. It has been shown that some of the coarse wares are grey wares in all but firing conditions, whereas others have distinctly different fabric. In addition to that the analysis whole pottery assemblage has allowed further reflections on the typology¹⁰⁵.

¹⁰⁵This study also shows some of the possible future directions of the research : 1. to collect a wider range of clays from the whole region and section them in order to have a wider spectrum of possible sources; to improve knowledge of the common wares by repeating the experiment done with the grey wares ; 2. to improve the quality of the analysis by adding to the optical mineralogy other techniques such as energy dispersiv x-ray spectroscopy on a scanning electron microscope or x-ray diffraction, to solve questions that cannot be answered by optical petrological alone.

V. CONCLUSION

Anderitum était donc, en même temps, centre consommateur (sigillées, amphores et probablement céramiques à engobe blanc) et centre producteur (céramiques grises).

D'après les données sur les importations, on peut affirmer que la ville était déjà très active au 1^{er} s. av. J.-C. Seule la publication de l'ensemble du matériel

provenant des fouilles 1969-1978 pourra cependant clarifier si *Anderitum* a réellement connu ensuite un développement important.

En conclusion, on croit enfin nécessaire de souligner que, malgré l'état du site, conséquence de son histoire récente, l'étude minutieuse, entre autres, de la céramique, donne des résultats intéressants et utiles pour la reconstruction de son histoire lointaine.



DISCUSSION

Président de séance : J. M. GURT

Alain VERNHET : Avec Javols, à mi-chemin entre le centre et le sud, on constate qu'il y a des importations de Lezoux, de Millau et, bien sûr, de Banassac, cet atelier que nous connaissons si peu. Grâce à Javols, peut-être aurons-nous des ensembles stratifiés où vont cohabiter ces différentes productions.

Allard MEES : Une petite remarque sur les datations de Banassac. Pour les tessons qui ont été trouvés sur les limes ou dans les pays danubiens, marché principal pour les exportations de Banassac, nous pensons aujourd'hui que l'apogée se situe entre 110 et 150. Vos résultats sont donc en parfaite harmonie avec cette idée.

* *
*